

ACUMEN GALERIE JOSEPH

DES EXPÉRIENCES ET UNE CULTURE QUI NOUS DÉFINISSENT

MODE

UN DRESSING 100 % DIGITAL
AVEC DES VÊTEMENTS
VIRTUELS

DESIGN

PATRICE NORGUET,
20 ANS DE DESIGN SOUS L'OEIL
D'ALISTAIR TAYLOR-YOUNG

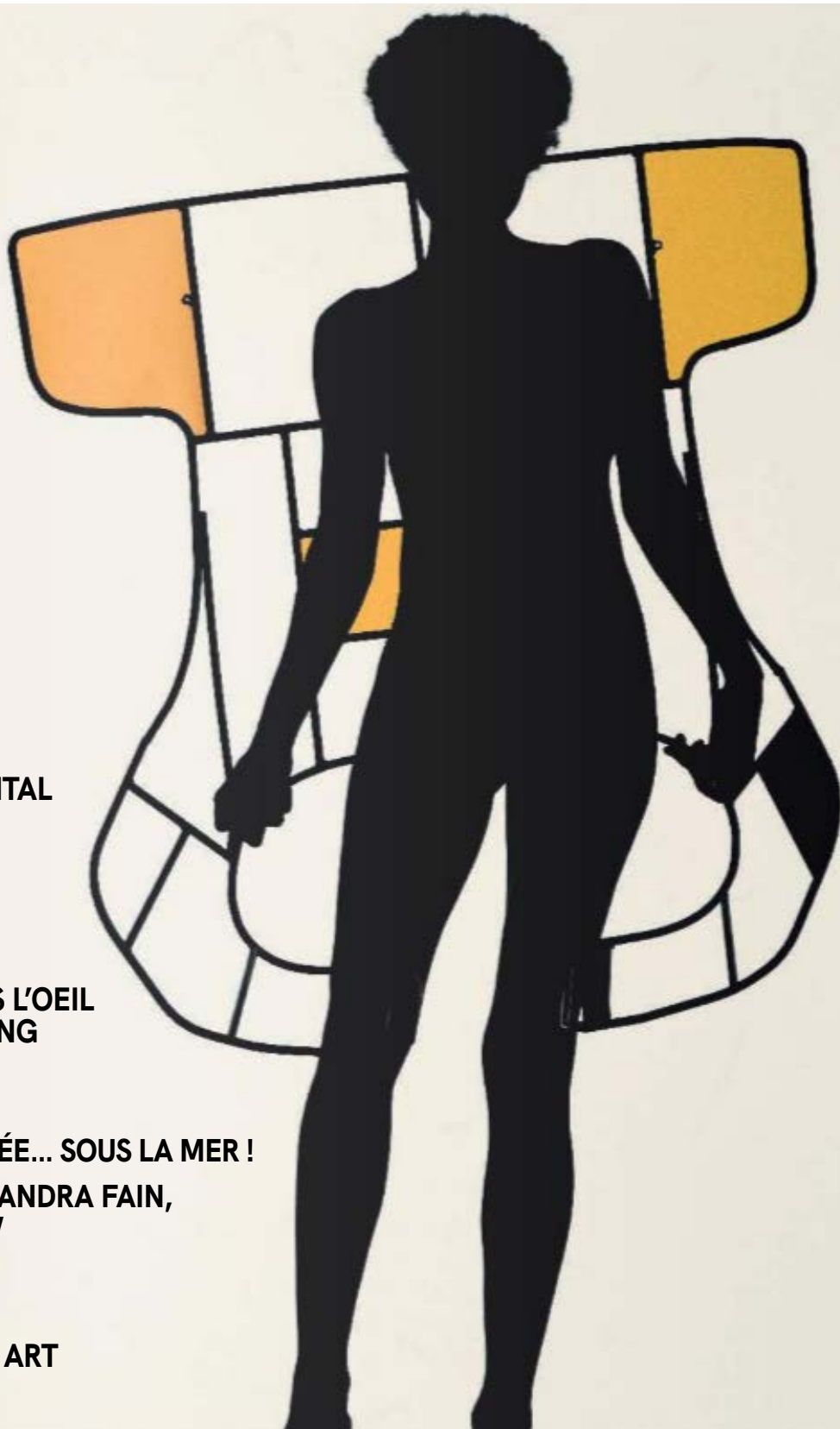
ART

ON VOUS INVITE AU MUSÉE... SOUS LA MER !

RENCONTRE AVEC ALEXANDRA FAIN,
DIRECTRICE D'ASIA NOW

CITY GUIDE

OÙ ADMIRER LE STREET ART
À PARIS ?



DESIGN

6

LOUIS BENECH
douze jardins
ailleurs : voyages
végétaux et
magie verte

14

PATRICK NORQUET
20 ans de design
sous le prisme du
photographe Alistair
Taylor-Young

20

HOMMAGE
à Sir Terence Conran
en 5 créations

MODE



26

Hyères célèbre
la mode

30

Vêtements digitaux
le virtuel s'invite
dans notre dressing

ART



36

RENCONTRE
AVEC ALEXANDRA
FAIN, fondatrice
et directrice d'Asia
Now

40

PORTRAIT D'ARTISTE
Anne-Flore Cabanis

50

ESSENCE
quand L'artiste Ugo
Schildge explore la
relation entre l'homme
et la nature

52

COSMOPOLIS
la ville sous
le prisme de
quatre artistes
contemporains

TENDANCES-CULTURE



60

L'essor des musées
sous marins

68

De la Terre aux
diadèmes
le fascinant parcours
des Pierres Précieuses
au Muséum d'Histoire
naturelle

LIFESTYLE



74

GUENDALINA LITTA
Féeries sur mesure

86

Culture-Zapping

CITY GUIDE



88

ART À CIEL OUVERT
balade dans les lieux
incontournables
du street art parisien.

98

TORRÉFACTION
le grand retour
des cafés de tradition

114

L'ADRESSE DU MOIS
le concept-store Rupture,
d'Alexandre Sap

120

THE PARISIANER
Miss Butterfly s'immisce
chez Pierre Cardin

**GALERIE
JOSEPH**

ÉDITORIAL

À peine l'été fini, il a bien fallu accepter que la COVID-19 faisait elle aussi sa rentrée, et à grands pas. Il a suffi de quelques semaines pour que les restrictions se durcissent et que, face à la résurgence du péril sanitaire, l'obligation du couvre-feu aujourd'hui – et demain un potentiel retour au confinement – douche les premiers espoirs qui naissaient en France dans ce semblant de reprise, mettant en péril des pans entiers de l'industrie, commerce et culture, qui contribuent à la vitalité du pays, à nos liens et à nos interactions.

Alors que les perspectives tardent à s'éclaircir et que le présent est assombri par un assassinat terroriste qui ajoute l'horreur barbare à la morosité ambiante, c'est vers les créateurs qu'il nous faut tourner le regard, afin de garder espoir et énergie en ces temps tourmentés. Plus que jamais, en effet, les artistes continuent à produire, à innover, à nous surprendre et à nous unir. En dépit des conditions difficiles dans lesquelles ils œuvrent actuellement, leur enthousiasme créatif est toujours là, et même plus fort qu'auparavant. Par leur énergie vibrante ou leur intense vision du beau, ils nous incitent à ne pas nous résigner, à maintenir la tête haute et à nous engager pour poursuivre inlassablement nos activités et construire l'avenir.

Dans ce nouveau numéro d'Acumen, nous avons justement mis la lumière sur ces artistes, ces artisans et ces entrepreneurs qui

nous invitent à maintenir les portes du futur grandes ouvertes. À travers la relation à la nature, cette immuable boussole qui nous relie au reste du monde, vous voyagez dans les jardins d'ailleurs de **Louis Benech**, vous rencontrerez **Guendalina Litta** dont les mises en scène féeriques s'inspirent de décors naturels, et vous découvrirez les fascinantes pierres précieuses qui viennent des tréfonds de la Terre. Vous ferez aussi connaissance avec **Alexandra Fain**, une battante de l'Art qui a réussi l'exploit de maintenir et d'étendre le rayonnement de la foire Asia Now, pont tendu vers la scène artistique asiatique qui s'ouvre pour la première fois à l'Inde. Nous vous dévoilons aussi une mode plus responsable, mais pas moins créative, en vous révélant les créations des talents couronnés par le **festival de mode d'Hyères** ou en vous permettant de vous composer un dressing entièrement virtuel pour vous habiller et vous exprimer sur les réseaux sociaux. Enfin, nous vous invitons à regarder la créativité prodigieuse qui jaillit sur les murs de Paris au cours d'une balade dans les lieux emblématiques du street art, ponctuée de pauses savoureuses dans quelques adresses incontournables de coffee shop parisiens où il est possible de déguster un délicieux café parfumé de riches arômes venus de plantations du bout du monde.

Belle promenade « caféinée » sur ces chemins de la créativité !

Eloi Perrin

***acumen**

/ˈakjʊmən,əˈkju:mən/

nom neutre anglais, en français : "perspicacité", "flair", "sagacité"

READ

english version



ACUMEN GALERIE JOSEPH

EXPERIENCES AND A CULTURE THAT DEFINE US



CITY GUIDE

WHERE TO ADMIRE
STREET ART IN PARIS?

STYLE

A 100% DIGITAL WARDROBE
WITH VIRTUAL CLOTHES

DESIGN

PATRICE NOGUET, 20 YEARS OF
DESIGN UNDER THE WATCHFUL EYE
OF ALISTAIR TAYLOR YOUNG

ART

AT THE MUSEUM... UNDER THE SEA!

MEETING WITH ALEXANDRA FAIN,
FOUNDER AND DIRECTOR OF ASIA NOW

FR N° 6 OCTOBER 2020

Twenty years into his first major success, the French designer has teamed up with British photographer Alistair Taylor-Young to produce a beautiful book entitled *Dialogues*, conceived as a visual ode to the objects, exchanges and encounters that have marked his atypical career.

Louis Benech

douze jardins ailleurs :
voyages végétaux et magie verte

par Eloi Perrin



Jardin violet, *Erysimum 'Bowles's Mauve'*, *Verbena bonariensis*,
Polygala myrtifolia Mataka, Nouvelle-Zélande
Crédits photos: ©D.R



Huit ans après la parution de *Louis Benech, douze jardins en France*, la publication *Louis Benech, douze jardins ailleurs* voit le jour. Ce somptueux ouvrage écrit par le journaliste Éric Jansen révèle d'autres ambiances, cette fois plus exotiques, et nous ouvre les portes des plus belles réalisations du grand paysagiste français aux quatre coins du monde. Verger coloré dans le New Milford, jardin-oasis au nord-ouest de Ouarzazate, steppe sur le toit d'un immeuble new-yorkais... Ce sont autant de tableaux vivants entre ciel et terre qui nous dévoilent de nouvelles facettes du talent de Louis Benech et nous livrent quelques-uns de ses secrets.

Il y a de l'enchantement chez Louis Benech : qu'il se trouve sur le flanc d'une montagne suisse, sur un toit-terrasse de Manhattan ou dans une oasis au Maroc, chacun de ses jardins donne l'illusion du naturel et ouvre une parenthèse poétique à la lisière de la contemplation. Subtil équilibre des lignes, beauté des perspectives, effets de flou, jeux de couleurs, d'ombres et de transparence, ondulations végétales... tous ces éléments s'harmonisent de façon si évidente avec leurs environnements naturels et architecturaux qu'ils vont jusqu'à faire oublier la main du jardinier.

Sur les sites qu'il a investis aux deux antipodes, le paysagiste-peintre fascine par l'étendue de sa palette végétale et sa capacité de marier les espèces natives à celles d'autres contrées. Comme dans ce jardin à Comporta au Portugal où il mêle le *sedum sediforme local* au *Xanthorrhoea* australien ainsi qu'à des agaves d'Amérique centrale et des griffes de sorcières d'Afrique du Sud pour recréer l'atmosphère des dunes qui longent les rizières. Dans cet autre domaine perché face à la mer sur la Bay of Islands en Nouvelle-Zélande, il dessine avec des lignes de graminées natives un jardin orange qui s'embrase au coucher du soleil...

Dans ces paysages enchantés, la magie de Louis Benech soustrait systématiquement le laid aux regards. À l'exemple de ce jardin de ville à Barcelone où le parking est dissimulé par des pots d'orangers et une végétation luxuriante. Ses plantations sont aussi conçues avec le souci de faciliter la vie des occupants, en s'accordant à leurs usages ou en veillant à limiter l'entretien de ces bulles de verdure. Ainsi, ce parterre d'un ryad à Marrakech est recouvert d'une pelouse pour sa propriétaire, Arielle Dombasle en l'occurrence, qui aime se promener pieds nus ; dans cet autre jardin-oasis plus au sud, à Skoura, un potager a été idéalement positionné près des cuisines pour faciliter la récolte des légumes.

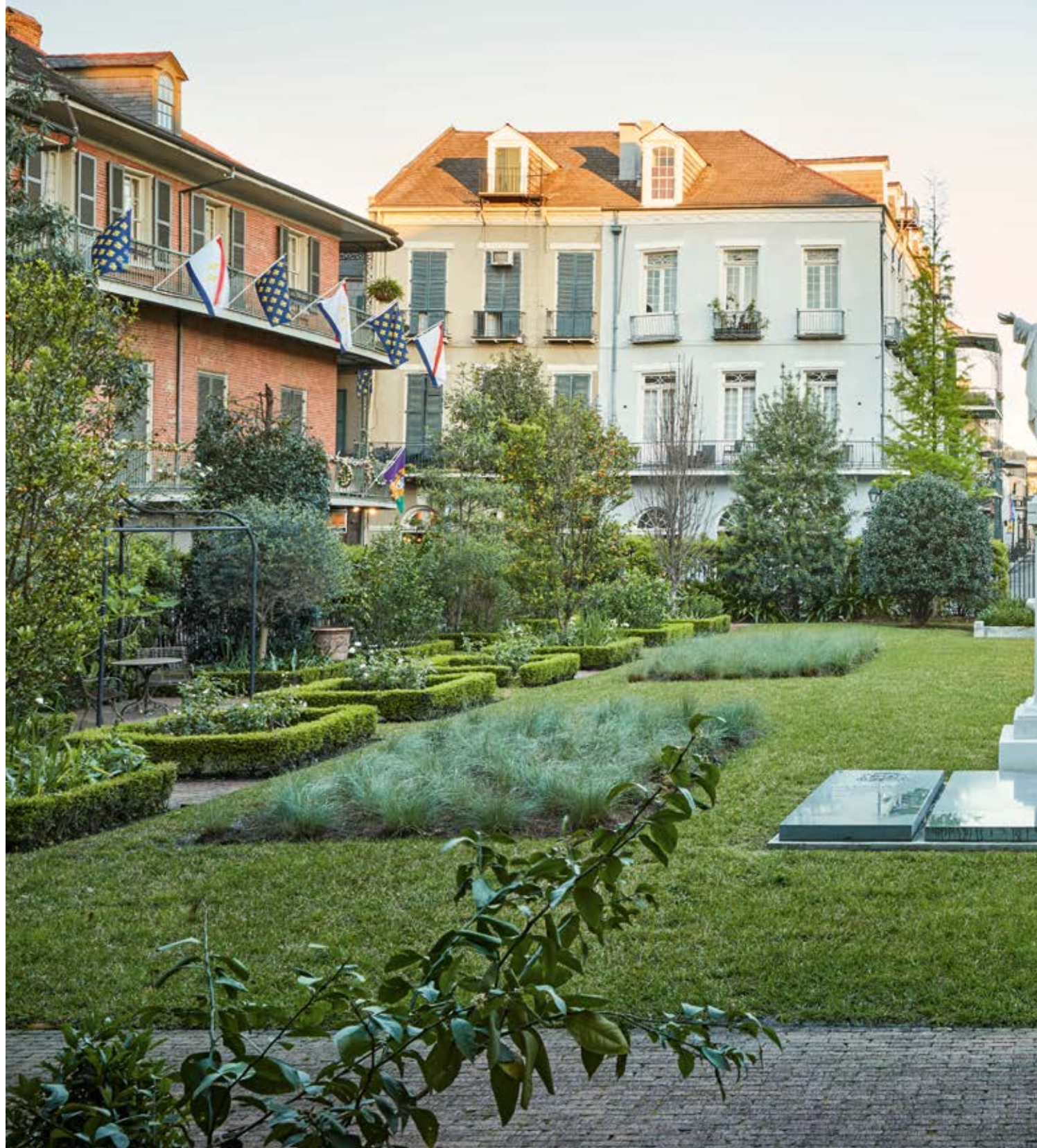


*Un jardin en quatre : pelouse et oliviers, l'axe ouest s'achevant sur le jardin
« orange » et un florilège de fleurs, rosiers, pieds-d'alouette, zinnias, dahlias...*

Jardin de la Cathédrale Saint Louis Nouvelle-Orléans

Credit photo :

© Ngoc Minh Ngo





En donnant à voir la capacité qu'a Louis Benech de s'adapter à des sites aussi divers et de formuler, ici comme ailleurs, une compréhension contemporaine et unique pour chacun de ces lieux, Éric Jansen dévoile d'autres singularités du célèbre paysagiste dans ce second ouvrage. Ainsi, si Louis Benech a acquis une réputation internationale en remportant le concours pour la rénovation du jardin des Tuileries en 1990 avec Pascal Cribier et François Roubaud, sa vocation l'avait ouvert à l'exotisme dès son plus jeune âge. Autodidacte, Louis Benech s'est formé au métier par la pratique, porté par une curiosité insatiable pour l'univers mondialisé des jardins. Sa géographie – et ses souvenirs – sont composés d'images végétales, comme un herbier... et son attirance pour d'autres contrées et son désir de voyage sont indissociables de sa quête des espèces végétales. Comment ne pas se laisser transporter ?

*Rubans d'Astelia des îles Chatham, Mataka,
Nouvelle-Zélande*

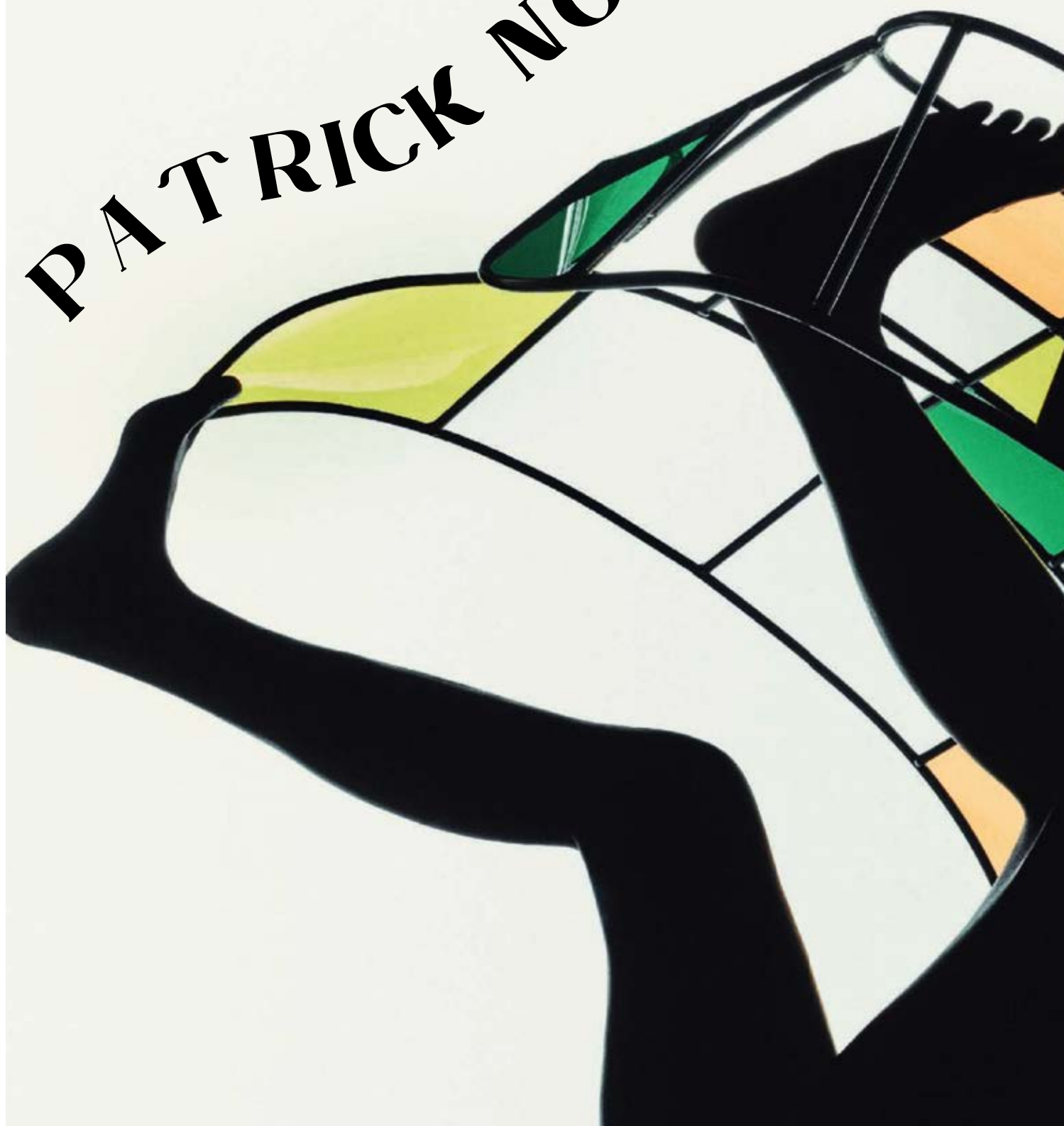
Crédit photo : © D R.





Louis Benech, douze jardins ailleurs
Préface de Frédéric Mitterrand
Textes de Éric Jansen
Aux Éditions Gourcuff Gradenigo
(224 p., 39 euros)

PATRICK MORGUET



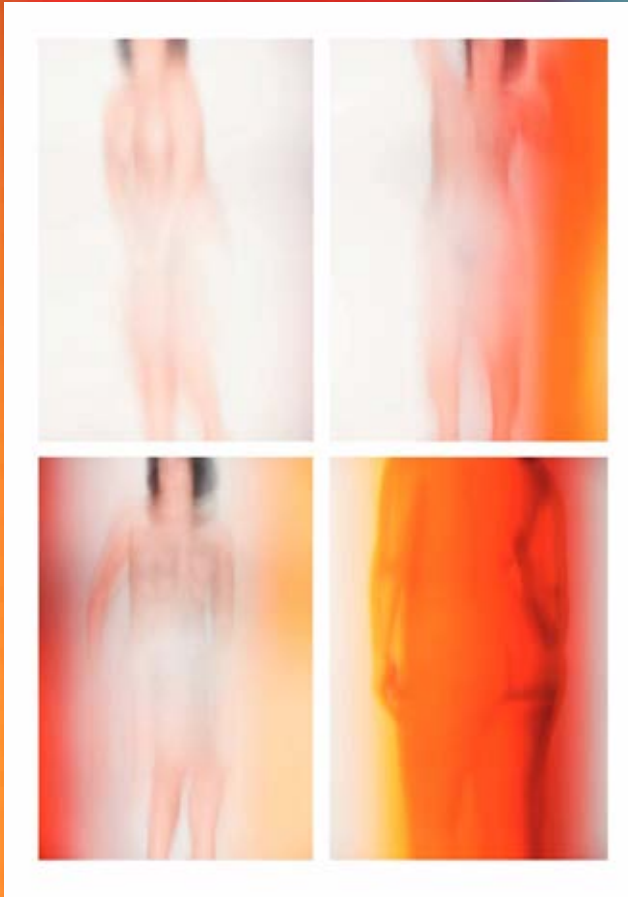


DESIGN | Patrick Norguet

20 ans de design
sous le prisme
du photographe

**ALISTAIR
TAYLOR-YOUNG**

par Lola Desmole

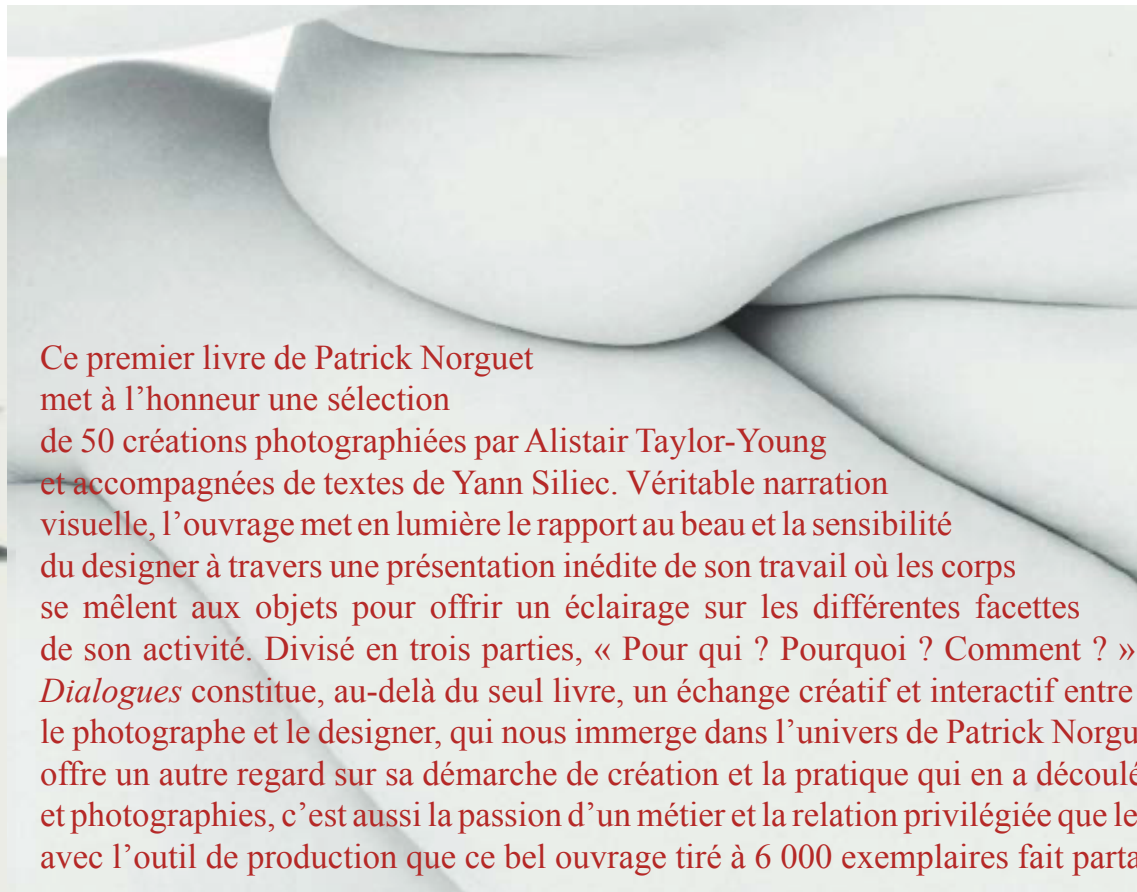


*"Rainbow Chair de Patrick Norguet" aujourd'hui
dans les collections du MoMA*

Crédits photos : Alistair Taylor-Young

Designer industriel à l'origine de la fameuse *Rainbow Chair* en 2000 qui est depuis entrée dans les collections du MoMA, Patrick Norguet s'est fait connaître par son style rigoureux et épuré, marqué par la recherche de l'excellence des savoir-faire et sa passion pour les process industriels.

Vingt ans après son premier grand succès, le designer français s'est associé au photographe britannique Alistair Taylor-Young pour réaliser un très beau livre intitulé *Dialogues*, pensé comme une ode visuelle aux objets, aux échanges et aux rencontres qui ont marqué son parcours atypique.



Ce premier livre de Patrick Norguet met à l'honneur une sélection de 50 créations photographiées par Alistair Taylor-Young et accompagnées de textes de Yann Siliec. Véritable narration visuelle, l'ouvrage met en lumière le rapport au beau et la sensibilité du designer à travers une présentation inédite de son travail où les corps se mêlent aux objets pour offrir un éclairage sur les différentes facettes de son activité. Divisé en trois parties, « Pour qui ? Pourquoi ? Comment ? », *Dialogues* constitue, au-delà du seul livre, un échange créatif et interactif entre le photographe et le designer, qui nous immerge dans l'univers de Patrick Norguet. L'ouvrage offre un autre regard sur sa démarche de création et la pratique qui en a découlé et photographies, c'est aussi la passion d'un métier et la relation privilégiée que le designer entretient avec l'outil de production que ce bel ouvrage tiré à 6 000 exemplaires fait partager.



us
objets
entretien



Dialogues par Patrick Norguet, Alistair
Taylor-Young, Yann Siliec

Paru aux Éditions de La Martinière,
sortie prévue le 8 octobre 2020
www.editionsdelamartiniere.fr

DESIGN | Patrick Norguet

Hommage à Sir Terence Conran *en 5 créations*

par Maéva Ferrenz



Designer et serial entrepreneur, Sir Terence Conran s'est éteint le 12 septembre dernier à 88 ans.

Maître du design anglais, fondateur des célèbres magasins Habitat et de l'enseigne Conran Shop, Terence Conran a bouleversé l'approche du design en le propulsant dans l'ère contemporaine. Passé par la Central School of Arts and Crafts, il commence sa carrière en travaillant d'abord pour l'architecte David Lennon, puis il lance The Soup Kitchen, un restaurant au décor résolument moderne. Dans un climat d'après-guerre marqué par les pénuries, le jeune créateur imagine des meubles abordables, inspirés par l'esprit du Bauhaus, afin de rendre le design accessible à tous.

C'est le début de l'aventure Habitat, enseigne lancée en 1964 avec l'ouverture d'un premier magasin dans le

quartier de Chelsea à Londres. L'initiative est couronnée de succès, et Terence Conran se voit rapidement propulsé à la tête d'un empire du design qui offre plus que des meubles : un véritable style de vie. Ce faisant, il démocratise le design, proposant des produits confortables et conviviaux, accessibles au plus grand nombre, tout en inspirant la jeune garde du design britannique. Multi-entrepreneur, Terence Conran n'a cessé de se réinventer tout au long de sa vie. Il lancera ainsi Le Conran Design Group en 1957 et ouvrira plusieurs restaurants, et sa quête d'un style simple, intemporel et accessible se retrouvera dans ses nombreux livres dédiés à la gastronomie et au design. Celui qui créa le Design Museum à Londres en 1989 sera bientôt à l'honneur d'une rétrospective. Sir Terence Conran laisse derrière lui un florilège d'innovations qui influencent toujours plus les amateurs de design du monde entier. Retour sur le parcours de ce designer incomparable en cinq créations emblématiques qui continuent à nous inspirer aujourd'hui.



La lampe Bibendum

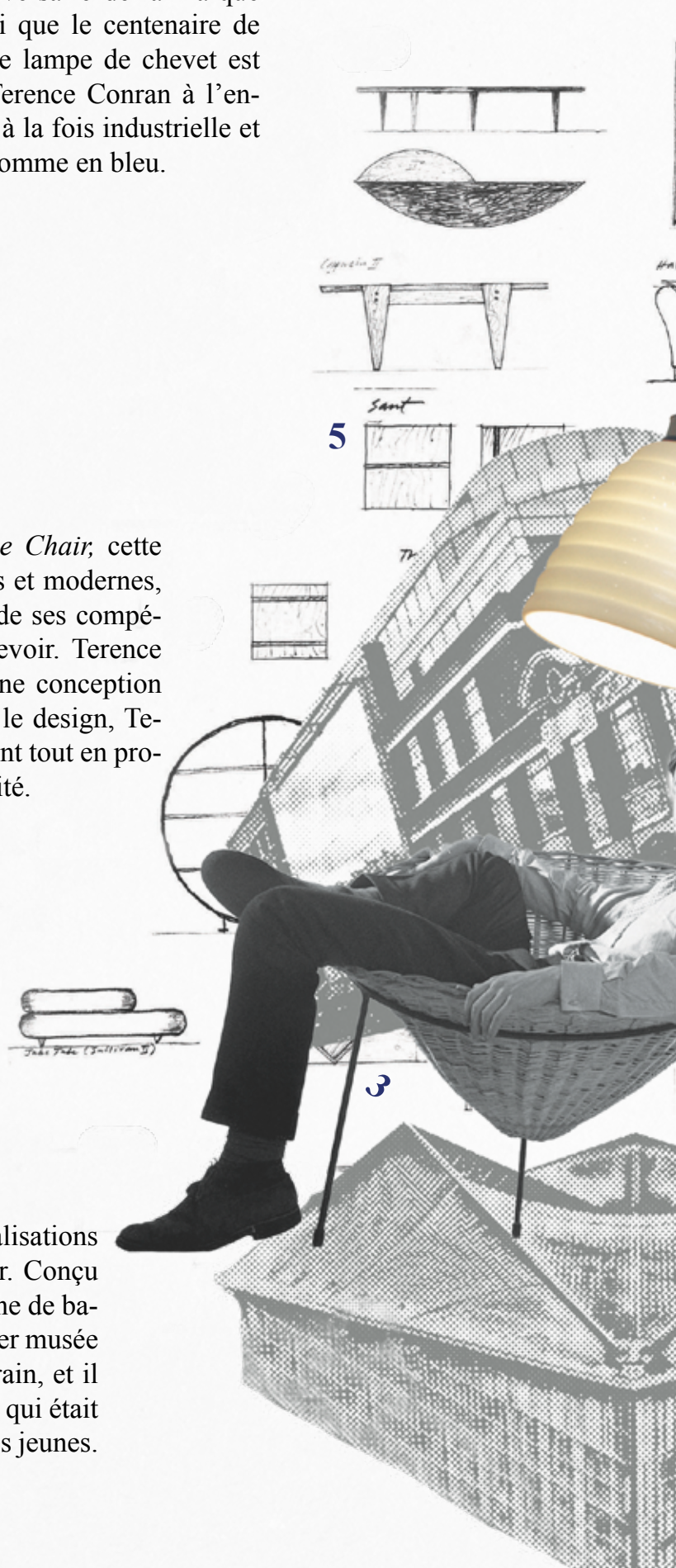
Conçue pour marquer le 21^e anniversaire de la marque britannique d'éclairage BTC ainsi que le centenaire de la maison Michelin en 2011, cette lampe de chevet est le symbole de l'attachement de Terence Conran à l'entreprise Michelin. Une inspiration à la fois industrielle et élégante, qui se décline en rouge comme en bleu.

Le siège cône

Création phare de Terence Conran, la *Cone Chair*, cette chaise en forme de cône aux formes simples et modernes, tenait à cœur à son créateur qui s'est servi de ses compétences de jeune métallurgiste pour la concevoir. Terence Conran définissait un bon design comme une conception confortable et accessible. En démocratisant le design, Terence Conran a contribué à son développement tout en propulsant l'art de vivre anglais dans la modernité.

Le Design Museum

Le Design Museum est l'une des réalisations dont Terence Conran était le plus fier. Conçu en 1989 sur le site d'une ancienne usine de bananes, le Design Museum est le premier musée au monde dédié au design contemporain, et il fut entièrement financé par le créateur qui était un fervent défenseur de l'éducation des jeunes.



Les ustensiles de cuisine

Jusqu'alors réservés à une élite professionnelle, les ustensiles de cuisine vont connaître une ère de démocratisation sous l'impulsion de Terence Conran. Des assiettes à soupe aux couverts, en passant par les woks, les étagères d'Habitat regorgent de ces objets dessinés par le créateur qui séduisent les gastronomes au-delà des frontières britanniques.

Le restaurant Bibendum

Niché au cœur de la Michelin House, le restaurant Bibendum est une référence incontournable de la gastronomie à Londres. Ce lieu prisé au design chic et épuré offre un voyage culinaire hors des frontières. Auteur de nombreux livres de cuisine, Terence Conran appréciait la bonne chère et créa plusieurs restaurants.

1. Lampe Bibendum, design de Peter Bowles pour Original BTC
2. Siège cône, image par Charles et Ray Eames © Vitra/Conran Shop
3. Design Museum, 1989, Londres © The Conran Shop
4. Restaurant, création en 1987 © The Conran Shop
5. Croquis meubles © The Conran Shop
6. Le service à thé signé Terence Conran © Habitat

Shopping vintage



**the
vintage
furniture**

*Fauteuil moderne lounge avec revêtement
en cuir et construction en acier plat*

*Ensemble de six chaises avec structure en acier chromé
de Poul Kjørholm: «PK-1»
Conçu en 1956. Fabriqué pour Thorsen Møbler.*



HYERES CELEBRE LA MODE ET COURONNE LE BELGE TOM VAN DER BORGHT

par Lola Desmole



Retour sur le Festival international de mode, de photographie et d'accessoires de mode de Hyères qui vient de clôturer une 35^e édition pas comme les autres

Fondé et dirigé depuis 1986 par Jean-Pierre Blanc, présidé par Pascale Mussard, le festival présente chaque année les créateurs émergents de la mode dans le cadre enchanteur de la villa Noailles, écrin d'architecture moderniste, conçue dans les années vingt par Robert Mallet-Stevens. Depuis dix ans, le concours du festival s'est ouvert aux photographes, et depuis quatre ans, aux créateurs d'accessoires de mode. Destiné à faire émerger et à soutenir de nouveaux talents en leur donnant un appui et un accompagnement par le biais de partenaires, ce rendez-vous a notamment distingué dans le passé Anthony Vaccarello, directeur artistique de Saint Laurent.



Créations du styliste belge Tom Van der Borgh (en médaillon)

Crédit photo : Tom Van der Borgh

Initialement prévue en avril et reportée de six mois pour cause de pandémie, cette 35^e édition fut particulière. Face à un public réduit – les jauges étaient limitées à cinquante personnes – et en dépit du contexte sanitaire, la génération émergente de la mode a cependant brillé par son inventivité et son audace, comme pour conjurer les temps moroses que nous traversons. Pendant trois jours, master class, ateliers de création, performances et défilés ont rythmé cet événement au cours duquel les dix finalistes du prix de la mode ont présenté leurs créations.





Présidé cette année par Jonathan Anderson qui officiait à distance, le jury a été conquis par le créateur belge Tom Van der Borcht dont la collection follement créative « 7 façons d'être TVDB » aux pièces colorées, extravagantes et façonnées dans des matières issues de la récupération lui a valu le grand prix du festival dans la catégorie mode ainsi que le prix du public. Concernant la catégorie « accessoires de mode », le grand prix du jury est revenu aux Français Ddiddue et Juana Etcheberry qui avaient conçu des casquettes à partir d'objets « destinés à l'enfouissement », comme des toiles de parapente ou des pots de fleurs qu'ils re-travaillent dans un style japonais. Le duo – frère et sœur à la ville – a aussi reçu le nouveau prix créé par la maison de luxe Hermès pour leur bracelet graphique en cuir entouré d'anneaux métalliques en lévitation.

Autres temps forts de cette édition pas comme les autres, la très poétique performance du ballet (La)Horde sur une musique de Rone, sur les toits de la villa Noailles au crépuscule, le concert de la chanteuse Yseult, l'hommage au chanteur Christophe dont le concert pour les 30 ans du festival restait dans toutes les mémoires, et une exposition de photographies de François-Marie Banier accompagnée de sa correspondance avec Marie-Laure de Noailles en hommage à leur amitié. Quatorze expositions d'artistes comme Paolo Roversi, Alice Mann ou encore Hubert Crabières auront ensuite lieu jusqu'au 29 octobre 2020.

*35^e festival international de mode, de photographie
et d'accessoires de mode*

Du 15 au 29 octobre 2020

Villa Noailles, centre d'art d'intérêt national, 83400 Hyères

villanoailles-hyeres.com

*Crédits photos :
7ways to be t.vdb
<https://tomvanderborcht.com/lookbook/>*

VÊTEMENTS DIGITAUX



LE VIR DANS



MODE | Dressings virtuels

© The Fabric

UEL S'INVITE OTRE DRESSING



par Maéva Ferrenz

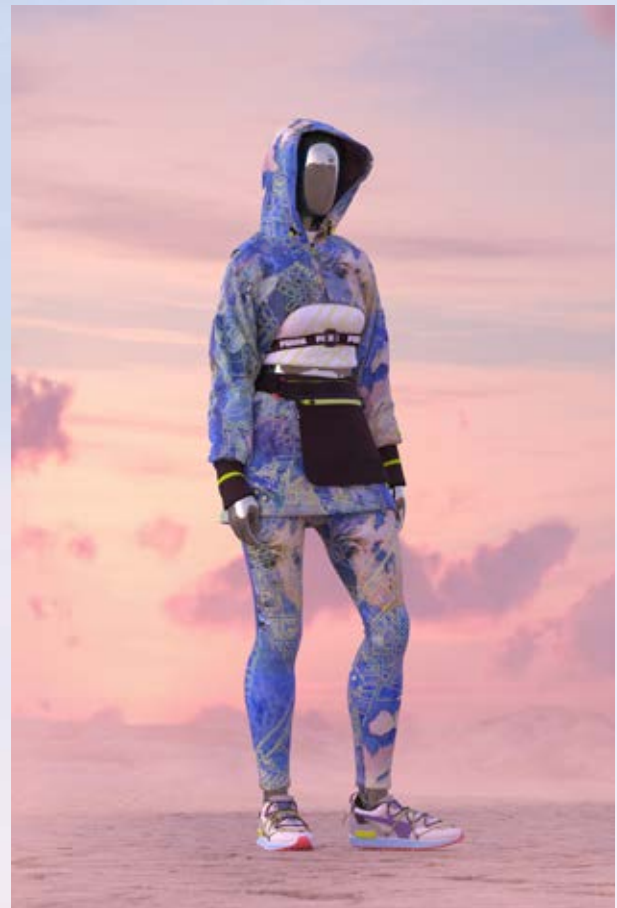


Bien souvent critiquée pour son impact environnemental, la mode se renouvelle et s'ouvre à une nouvelle ère plus digitale. Dans ce contexte d'accélération de la numérisation, des innovations voient le jour en lien avec les nouvelles pratiques des consommateurs. Parmi les dernières en date, l'apparition de vêtements entièrement virtuels uniquement conçus pour les réseaux sociaux. Zoom sur ces dressings nouvelle génération, à l'intersection de la mode et de la technologie.

Une garde-robe exclusivement virtuelle que vous ne pouvez pas toucher, mais qui vous donne un look d'enfer sur les réseaux sociaux ? C'est la nouvelle offre qui se développe à vitesse grand V et qui vous permet désormais d'acheter des vêtements 100 % digitaux en un clic ! Un art de se mettre en scène sur les réseaux sociaux que la marque Tribute Brand maîtrise à merveille. En parcourant les vêtements sur son compte Instagram, ceux-ci semblent bien réels, et pourtant, il ne s'agit que de collages... que l'on peut simplement acheter sur leur site. Entre un pantalon de sirène rose métallisé et un trench en vinyle aux reflets vert néon, pour quelle pièce allez-vous craquer ? Proposant des vêtements virtuels et futuristes censés s'adapter à tous, Tribute Brand se revendique comme une marque *no gender* et dépasse ainsi les frontières traditionnelles de la mode. Ses vêtements digitaux ne sont disponibles qu'en quantité limitée et certains sont même déjà en rupture de stock. Victime de son succès, la marque ne proposera aucun réassort de ses pièces.

Cette digitalisation du dressing a aussi été développée par d'autres marques comme *HAPPY99*, *Cat Taylor* ou encore *The Fabricant*. Ces collections intégralement numériques se veulent être une arène ludique, un terrain de jeu à explorer pour y exprimer une identité, mais surtout une individualité. À travers la technologie, la mode s'ouvre à de nouvelles voies créatives et stylistiques au-delà des limites du monde physique.

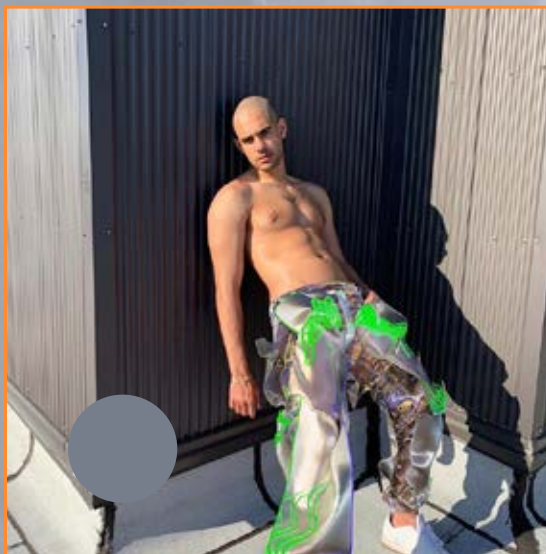
Mais cette évolution va encore plus loin. En effet, plus qu'une simple variation esthétique, le dressing virtuel est une véritable révolution environnementale. Dans un contexte de baisse structurelle des dépenses d'habillement et de questionnement écologique sur l'impact



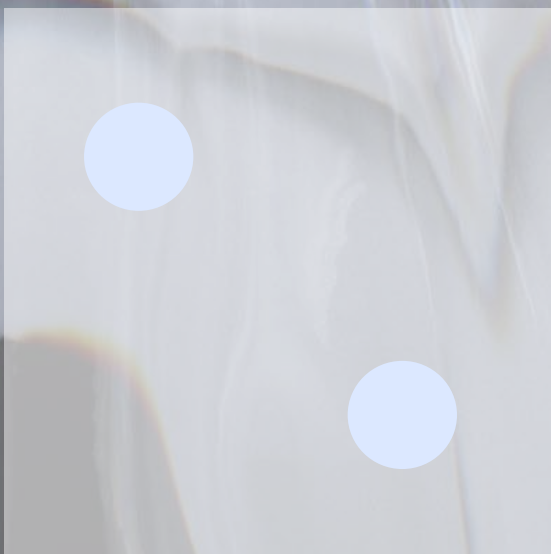
de l'industrie de la mode, les expériences numériques ouvrent la possibilité de réduire les effets néfastes de la production sur l'environnement et garantissent la pérennité d'un vêtement. Les collections 100 % numériques permettent en effet de n'exploiter que l'imagination et limitent le gaspillage à celui des seules données informatiques. La marque néerlandaise *The Fabricant* défend cette démarche et voit dans la technologie une opportunité au service d'une mode plus durable. L'étiquette « zéro gaspillage » mais surtout « zéro pollution » est apposée sur chacun de ses vêtements, le transport de marchandises n'ayant pas lieu d'être. La marque va jusqu'à revendiquer que « les vêtements n'ont pas besoin d'être physiques pour exister » ! Le dressing virtuel qui défie les normes de l'industrie textile deviendra-t-il un nouvel outil pour une mode plus vertueuse ? Il offre en tout cas un avenir diversifié au secteur de la mode, tant en matière de créativité que de conception. C'est aussi un futur plus collaboratif qui se dessine entre créateurs et leurs communautés. Ce sont donc autant de bonnes raisons pour passer à la mode 100 % digitale !



crédit photo : Chaussures virtuelles HAPPY99 © Elizabeth Wirija



*Crédit photo :
HAPPY99 et Tribute Brand*





Rencontre avec Alexandra Fain *Fondatrice et directrice d'Asia Now*

par Eloi Perrin-Aussedat

*Crédits photos: Alexandra Fain © David Atlan
Crossing, Chiaki Watanabe © Courtesy of the
artist and Galerie Mingei*

Pour sa sixième édition, Asia Now s'ouvre pour la première fois à la scène indienne. Entre nouveautés et réorganisation liée à la crise sanitaire, Alexandra Fain s'est surpassée pour maintenir ce rendez-vous annuel dédié à la scène artistique contemporaine asiatique, et elle l'a même considérablement élargi. Rencontre avec une battante qui a imposé en quelques années Asia Now comme une foire incontournable de l'agenda artistique européen.

Magazine Acumen : En six ans, vous avez réussi à imposer Asia Now parmi les foires « off » les plus importantes de la semaine de l'art contemporain à Paris. Selon vous, quelles sont les raisons de ce succès ?

Alexandra Fain : Le succès d'Asia Now tient surtout à son positionnement unique en Europe et à ses particularités. C'est en effet une manifestation accessible à tous qui offre un format intimiste dans un hôtel particulier, et sa visite se fait comme une balade. Asia Now, c'est aussi une foire qui est centrée sur les projets : elle s'appuie sur des relais locaux et des galeries originaires de ces différentes scènes qui agissent comme des défricheurs de nouveaux talents. Je viens moi-même d'une famille de collectionneurs et je voyageais en Asie pour mon travail. L'idée de la foire m'est venue dès mes premiers voyages en Chine quand j'ai remarqué un décalage important entre ce que les artistes produisaient dans cette région et ce que nous pouvions voir de leurs créations à Paris. J'ai ainsi voulu créer une plateforme qui reflète le plus fidèlement possible le travail des artistes. C'est ainsi que j'ai lancé la première édition d'Asia Now en 2015, avec l'envie de présenter des artistes émergents et reconnus de la scène asiatique, qui étaient encore sous-exposés dans les foires d'art européennes.

Aujourd'hui, Asia Now compte une cinquantaine de galeries. C'est la première foire d'Europe qui joue un rôle d'intermédiaire entre les scènes artistiques asiatiques, européennes et plus globalement occidentales. La sélection et la qualité des artistes exposés offrent une opportunité rare d'appréhender la scène contemporaine asiatique.



MA: Quelles sont les nouveautés de cette 6^e édition ?

Alexandra Fain: Cette année, Asia Now ouvre pour la première fois ses portes à la scène indienne et à une sélection d'artistes contemporains incontournables. Plusieurs focus seront présentés par les galeries internationales et viendront ainsi témoigner de la vitalité de l'art contemporain indien. Par exemple, Nathalie Obadia avec l'artiste Rina Banerjee, Emmanuel Perrotin avec l'artiste Bharti Kher, ou encore la galerie Jeanne Bucher Jaeger qui consacrera une première rétrospective en France à la célèbre artiste Zarina, décédée en avril dernier. Parmi les autres points forts d'Asia Now, on retrouve un programme riche incluant tout d'abord une plateforme consacrée à la scène contemporaine de Taipei, proposée par Huang Chi-Wen, et réunissant des artistes de plusieurs galeries.

Nous compterons aussi une drawing room, sous le commissariat d'Hervé Mikaeloff et le travail de Zhang Yunyao, une artiste de Shanghai qui réside en France. Le public pourra également découvrir le pop-up The World is Ours, proposé par Unique Design x Shanghai, autour de 12 jeunes artistes et designers.

MA: Comment appréhendez-vous cette édition dans le contexte sanitaire particulier ? Quelles sont les raisons qui vous ont incité à la maintenir ?

Alexandra Fain: La situation actuelle a mis en lumière la nécessité de retrouver le contact direct avec les œuvres d'art. De même, notre envie d'échanger avec les artistes et leurs galeries, avec les commissaires d'exposition et les collectionneurs, nous a convaincus de maintenir la sixième édition d'Asia Now. Nous avons veillé particulièrement à ce que cette manifestation se tienne dans le plus strict respect des protocoles en vigueur et des dernières recommandations des autorités sanitaires, pour assurer une visite en toute sécurité.

MA: Avez-vous mis en place des dispositifs particuliers pour les visiteurs et les collectionneurs qui ne peuvent pas voyager et venir à cette édition ?

Alexandra Fain: Oui, bien sûr. Une plateforme en ligne, accessible à tous, est mise en place et mettra en avant les programmations qui ne pourront pas avoir lieu physiquement.

MA: Quel est le profil de votre public ?

Alexandra Fain: Nous avons trois principaux groupes de collectionneurs. D'abord, des collectionneurs asiatiques qui apprécient notre plateforme plus intimiste, centrée sur le meilleur de l'art asiatique. Ensuite, nous avons des collectionneurs européens qui souhaitent intégrer à leur collection des artistes d'Asie de la nouvelle génération et, enfin, des collectionneurs jeunes et pointus qui veulent découvrir de nouvelles scènes et soutenir de potentiels artistes émergents.



Celestial Robe, Noriyoshi Sugiura

*Sixième édition d'ASIA NOW, du 21 au
24 octobre 2020,
9 avenue Hoche, Paris 8^e
Preview VIP le 20 octobre
<https://www.asianowparis.com>*



*Crédits photos: Celestial Robe,
Noriyoshi Sugiura © Courtesy
of the artist and Galerie Mingei*

*YAO Qingmei, Danse!
Danse!Bruce Ling!, 2013*

*Su Misu ihategoodbye, 2016 ©
Courtesy of the artist and Chi-
Wen Gallery*



Su Misu ihategoodbye, 2016

ANNE-FLOI



PORTRAIT D'ARTISTE

Par Mélissa Burckel

Directrice artistique - Curatrice

ART | Anne-Flore Cabanis

RE CABANIS



*Two Color Gradients, 2018
Installation in situ. élastiques colorés.*



*Crédit photo : portrait
par Masha Mosconi*

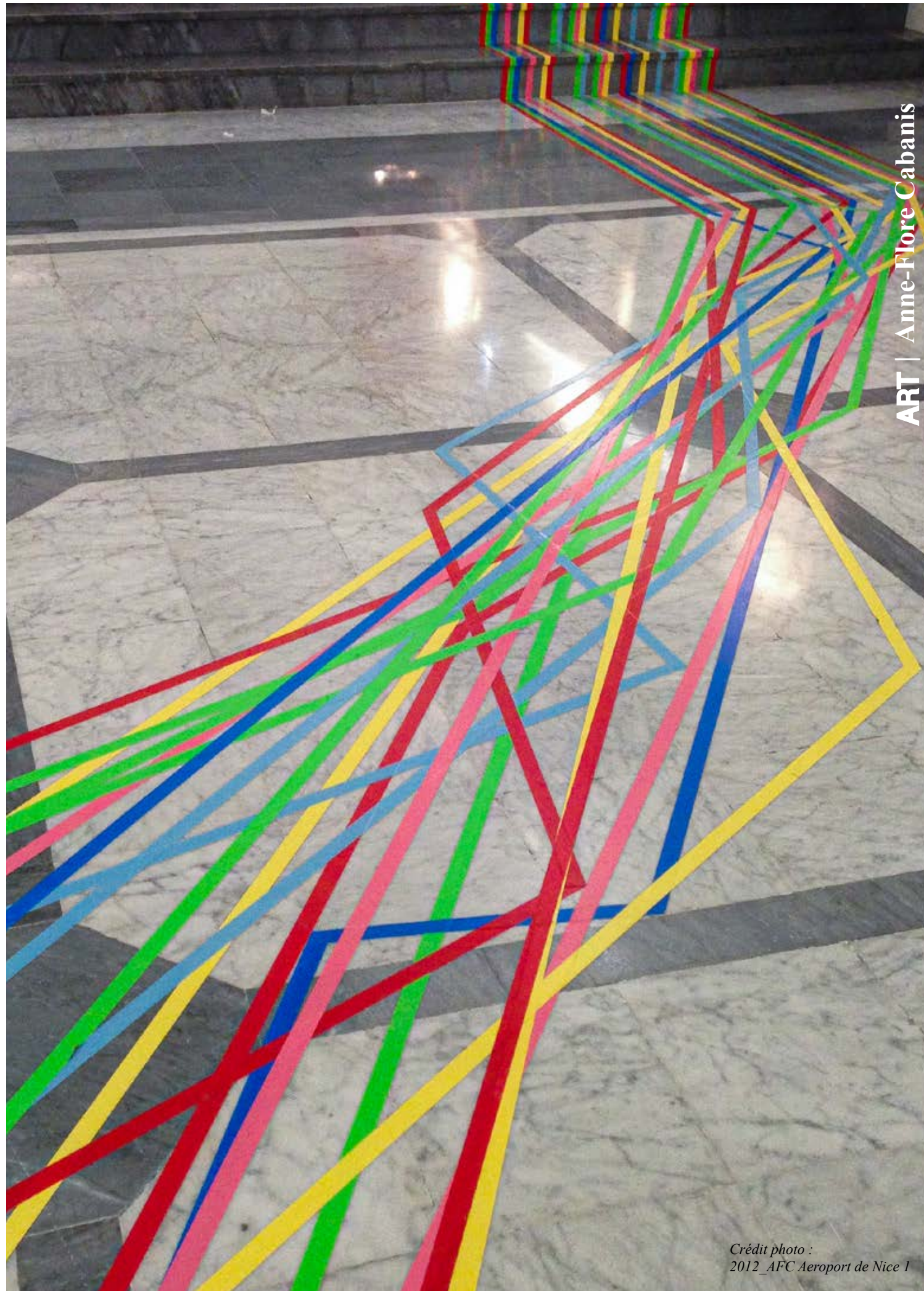
Anne-Flore Cabanis est une artiste française diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

Depuis 2001, elle dessine un tracé aléatoire au stylo sur papier. Cette écriture obéit à des règles simples : une ligne dessinée à main levée qui ne se croise pas et dont les angles sont toujours des angles droits. Après l'expérience d'un voyage d'étude au Brésil en 2005, elle traduit ce langage dans l'espace en lui faisant prendre différentes formes : performances, pièces sonores, collages in situ au ruban adhésif et installations en volume de lignes tendues.

Ses projets l'ont récemment amenée à intervenir au CENTQUATRE-PARIS, dans un collège d'Aubervilliers (93), à la gare de Metz, à La Filature (scène nationale de Mulhouse), et à l'étranger dans le quartier d'Ixelles à Bruxelles en Belgique ainsi que dans la ville de Taipei à Taïwan.

Elle vit et travaille à Paris.





ART | Anne-Flore Cabanis

Crédit photo :
2012_AFC Aeroport de Nice 1



C'est en 2013, lors de l'une de mes soirées 22:22 organisées dans l'un des clubs mythiques de la capitale, le Bus Palladium, que j'ai rencontré l'artiste Anne-Flore Cabanis. Mon concept de soirée consistait à inviter une personnalité du monde de la culture et à lui demander de programmer trois artistes musicaux et un artiste à exposer. Julie Gayet, actrice et productrice de cinéma, a été notre troisième programmatrice et c'est à cette occasion qu'elle m'a fait découvrir les œuvres d'Anne-Flore Cabanis.

Je me souvenais avoir déjà été impressionnée par son installation monumentale intitulée *Connexions*, réalisée au CENTQUATRE-PARIS un an auparavant. En visionnant le teaser de cette exposition, on se rendait compte de la précision que demande une telle installation et de la « juste » place qui est offerte à une œuvre d'art dans l'immensité d'un lieu d'accueil.

En voyant Anne-Flore Cabanis courir d'un bout à l'autre de la nef du CENTQUATRE-PARIS pour installer ces bandes colorées, j'ai eu la vision d'une sorte de rituel, une véritable chorégraphie artistique, un ballet poétique...

Les contraintes abolissent-elles toute forme d'improvisation dans le processus créatif ?

L'artiste Anne-Flore Cabanis nous livre son point de vue sur la question lors d'un entretien réalisé dans son atelier situé à Romainville.

Mélissa Burckel : **Bonjour, Anne-Flore, comment vas-tu ?**

Anne-Flore Cabanis : Dans cette étrange période que nous traversons collectivement, j'estime que je suis chanceuse, alors tout va pour le mieux ! J'apprécie les petits plaisirs de la vie et j'essaie de me concentrer sur l'essentiel.

MB : **Trois mots pour décrire ce que nous vivons depuis le 18 mars ?**

AFC : Nous expérimentons la vie et ses challenges. Elle nous demande de nous adapter à des situations imprévisibles et à puiser en nous l'inspiration pour tirer le positif de ces nouvelles expériences. Je ne sais pas si c'est une bonne description, mais en tout cas, c'est l'état d'esprit que je vise. Pas facile et très complexe parfois... Je suppose que rester humble face au monde est une option sage. Et puis, ce qui rassure peut-être, c'est que rien n'est permanent, donc cette période aussi passera !

MB : **Je souhaitais aborder avec toi le sujet de la collaboration entre artiste et marque et, plus précisément, la notion de contrainte dans l'art. Tu travailles essentiellement pour des institutions publiques, des villes, des galeries d'art ou des foires. Lorsque je t'ai proposé de créer une installation dans un club de nuit, quelle a donc été ta toute première réaction ?**

AFC : Mes nombreuses interventions dans l'espace urbain et les collaborations variées avec le CENTQUATRE-PARIS (lors de ma résidence et encore aujourd'hui) m'ont donné le goût des rencontres avec tout type de public. En effet, c'est tout aussi enrichissant d'aller à la rencontre des gens là où ils ne vous attendent pas avec une proposition artistique que de les inviter à découvrir celle-ci en galerie ou au musée. Alors un club de nuit ou une manifestation nocturne d'art, pourquoi pas ! Par ailleurs, les frontières entre les arts sont perméables, et j'avais eu la chance de faire de belles rencontres dans mon parcours, notamment dans le théâtre avec Jacques Bonnaffé et dans la musique avec Issam Krimi. En ce qui concerne la collaboration entre artiste et marque, d'une certaine façon, c'est l'histoire de l'art qui continue de s'écrire : les artistes ont toujours eu des commanditaires privés ou publics. Et pour reprendre ta formulation, je trouve « la notion de contrainte dans l'art » constitutive de la richesse du processus de création. Je ne compte plus les projets qui se sont à mon sens trouvés améliorés grâce aux contraintes des lieux qui les accueillaien et grâce aux imprévus techniques. Cela s'est encore vérifié cette année pour mon projet *Espace de rêves*, rêve d'espaces dans l'immense trémie du siège de la Française des jeux.

*Crédit photo : 2013
Collage in situ pour
l'exposition personnelle
«SUM».
Galerie Vincenz - Paris.
©ADAGP - Photos : AFC*

MB : Pour le projet dans le club de nuit, il te fallait réaliser une installation inédite qui devait être visible de nuit dans un espace très complexe accueillant du public. Quelle contrainte a été la plus compliquée à travailler ?

AFC : Il ne fallait pas descendre en dessous d'une certaine hauteur pour la sécurité du public. J'ai tout de suite considéré comme principales contraintes les comportements du public dans un club et la déambulation dans un lieu faiblement éclairé. Ma proposition s'est adaptée pour créer un parcours invasif qui donne la sensation de mouvements. Les lumières du club ont aussi permis d'amplifier certains effets.

MB : En visitant le lieu de l'événement, nous avons découvert des contraintes techniques telles qu'un système d'accroche complexe, un sol délicat et des hauteurs de plafond différentes. Et pour être aux normes de sécurité, tes bandes élastiques devaient être ignifugées avant l'installation. Est-ce que ce type de contraintes peuvent perturber ton processus créatif ?

AFC : En effet, mes premières idées étaient beaucoup plus folles que ce que j'ai finalement réalisé. C'est toujours un peu comme cela. J'aspire à faire seulement les concessions nécessaires et à négocier ce qui peut l'être pour rester fidèle à mon projet. Cela me rappelle le casse-tête qu'avait été la formidable carte blanche donnée par la ville de Metz pour leur nuit blanche en 2012 : la gare SNCF !! Ce projet a été un bel exemple de complexité stimulante. Le processus créatif dans le cas dont on parle est certes perturbé, mais c'est mon métier de rebondir, et puis je sais qu'il y a toujours une pépite à trouver dans un défi.

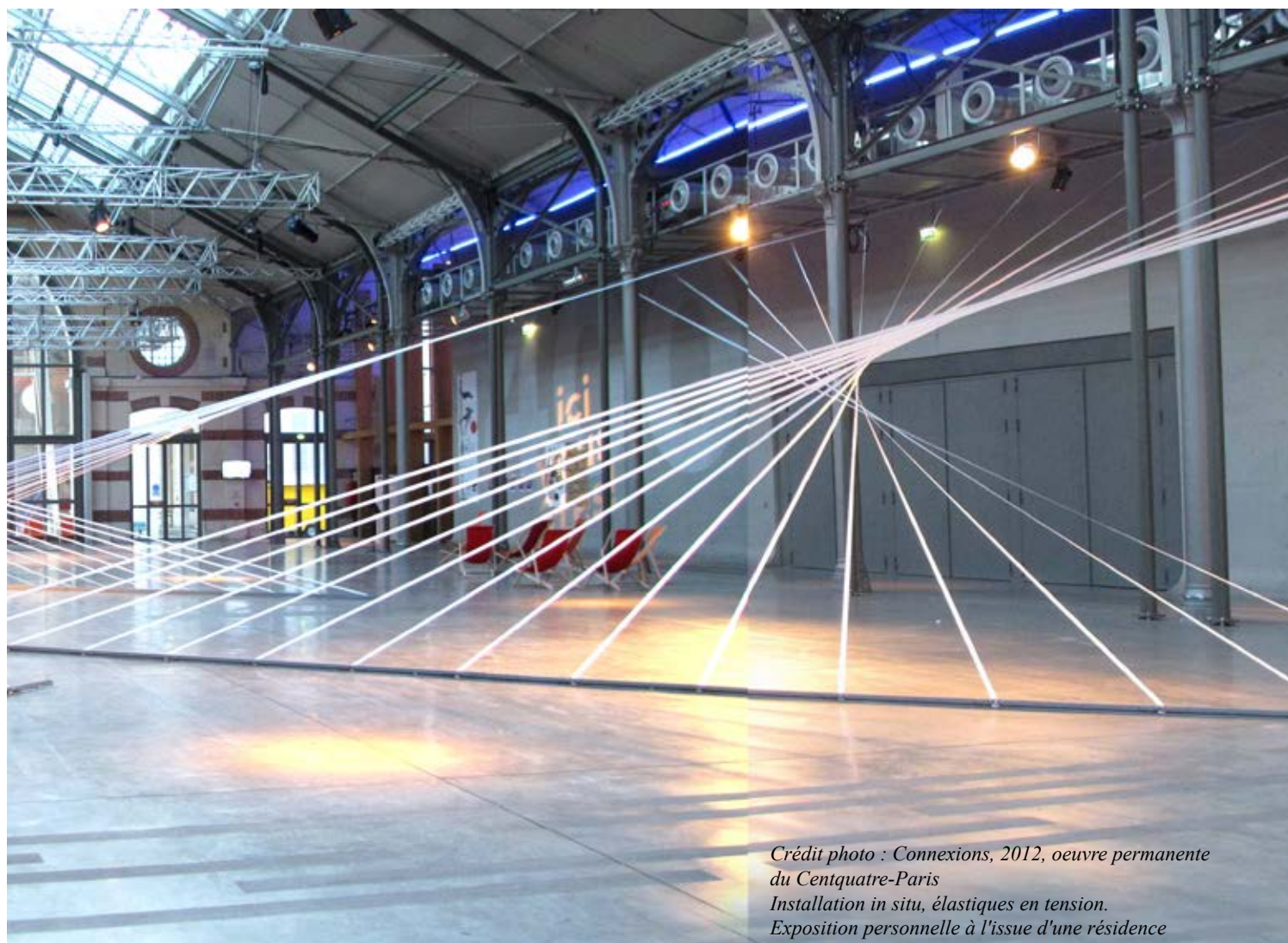


MB: Tu réalises des installations monumentales et, comme pour notre projet, il t'est impossible de pratiquer des installations « tests » en amont. Quelle est ta méthode de travail ?

AFC: Je travaille avec des maquettes virtuelles et/ou réelles. J'essaie de me projeter à échelle réelle en faisant des formats de 30 cm × 30 cm. Ce n'est pas évident, mais indispensable. Pour le projet de l'installation *Connexions* dans la Nef curial du CENTQUATRE-PARIS, j'ai même validé certains passages d'élastiques sur place avec un laser, perchée à 6 mètres de hauteur pour m'assurer qu'ils ne seraient pas bloqués par les colonnes du bâti, et cela se jouait à quelques centimètres !

MB: En observant l'ensemble de ton travail artistique (peintures, dessins, vidéos, installations), on remarque un point commun lié aux mathématiques, voire à la physique quantique. Est-ce bien le cas ?

AFC: Je pratique de façon intuitive des mises en forme de principes qui font penser à ces domaines de connaissances. J'aime la poésie qu'il y a parfois dans les principes scientifiques, comme l'idée que notre poids disparaisse en condition d'apesanteur, ou la théorie de la relativité à l'échelle du cosmos. Dans mon travail artistique, j'aime proposer des expériences



*Crédit photo : Connexions, 2012, oeuvre permanente
du Centquatre-Paris
Installation in situ, élastiques en tension.
Exposition personnelle à l'issue d'une résidence
à l'Atelier de la Ville de Paris, CENTQUATRE-PARIS*

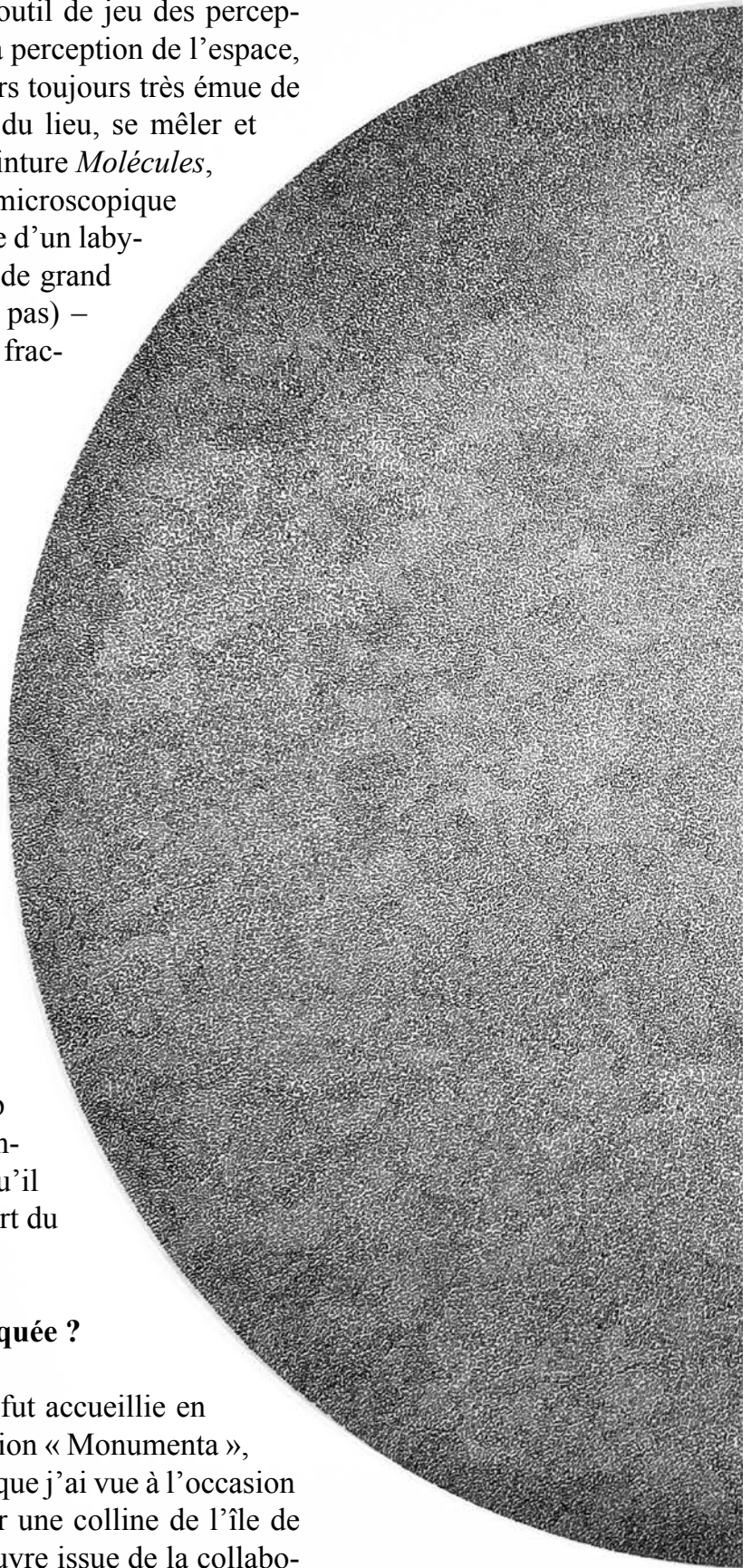
humaines et sensibles de ces phénomènes. Par exemple, il existe des formules mathématiques qui correspondent aux paraboloides hyperboliques, les formes que prend l'installation in situ *Connexions* au CENTQUATRE-PARIS. Mon parti pris artistique a été de rendre ces formes si énormes que le corps devient un outil de jeu des perceptions et, tout d'un coup, l'espace, ou plutôt la perception de l'espace, est transformée et mouvante. Je suis d'ailleurs toujours très émue de voir les danseurs et les jongleurs, habitués du lieu, se mêler et faire corps avec cette installation. Dans la peinture *Molécules*, c'est l'ambiguïté entre macroscopique et microscopique qui m'intéresse. En dessin, mon « fil d'Ariane d'un labyrinthe imaginaire » – l'exécution de dessins de grand format en une seule ligne (qui ne se croise pas) – évoque la théorie des échelles ou encore les fractales.

MB: Quels artistes ont inspiré ton travail ?

AFC: J'ai été extrêmement impressionnée par une série de petits dessins réalisés par Malevitch que j'ai vue au musée national d'Art moderne de Paris lorsque j'étais étudiante aux Beaux-Arts. Du point de vue conceptuel, cet artiste m'a beaucoup apporté lorsque j'ai découvert son *Carre blanc sur fond blanc* de 1918 et son mouvement, le suprématisme. Cela a été comme une initiation à l'engagement dans une expression artistique proche de l'expérience spirituelle. Les œuvres de Marina Abramovic, Joseph Beuys, Gina Pane et tant d'autres sont aussi très inspirantes pour moi. Par ailleurs, la force du raisonnement développé par Marcel Duchamp sur son monde contemporain a contribué intensément à mes réflexions d'artiste, d'autant qu'il a exercé une influence incontournable sur l'art du XX^e siècle.

MB: Quelles installations t'ont le plus marquée ?

AFC: Celle d'Anish Kapoor, *Leviathan*, qui fut accueillie en 2011 au Grand Palais à Paris lors de l'exposition « Monumenta », et l'installation *Promenade* de Richard Serra que j'ai vue à l'occasion du même événement en 2008. Au Japon, sur une colline de l'île de Teshima, j'ai découvert le musée qui est l'œuvre issue de la collaboration entre l'artiste Rei Naito et l'architecte Ryue Nishizawa. Et en me rendant sur l'île de Naoshima, archipel de l'art, j'ai eu la chance de me trouver dans un lieu où « l'art, l'architecture et la nature ne feraient qu'un » ; c'est un moment inoubliable.



MB: Tu as réalisé un dessin de 4,05 m × 3,36 m en une ligne à main levée pendant une résidence au CENT-QUATRE-PARIS. La ligne ne se croise jamais. Trois mois ont été nécessaires pour achever ton œuvre. Dans quel état psychique étais-tu durant toute cette période ?

Est-ce que tu t'imposes un rythme et une hygiène de vie spécifiques ?

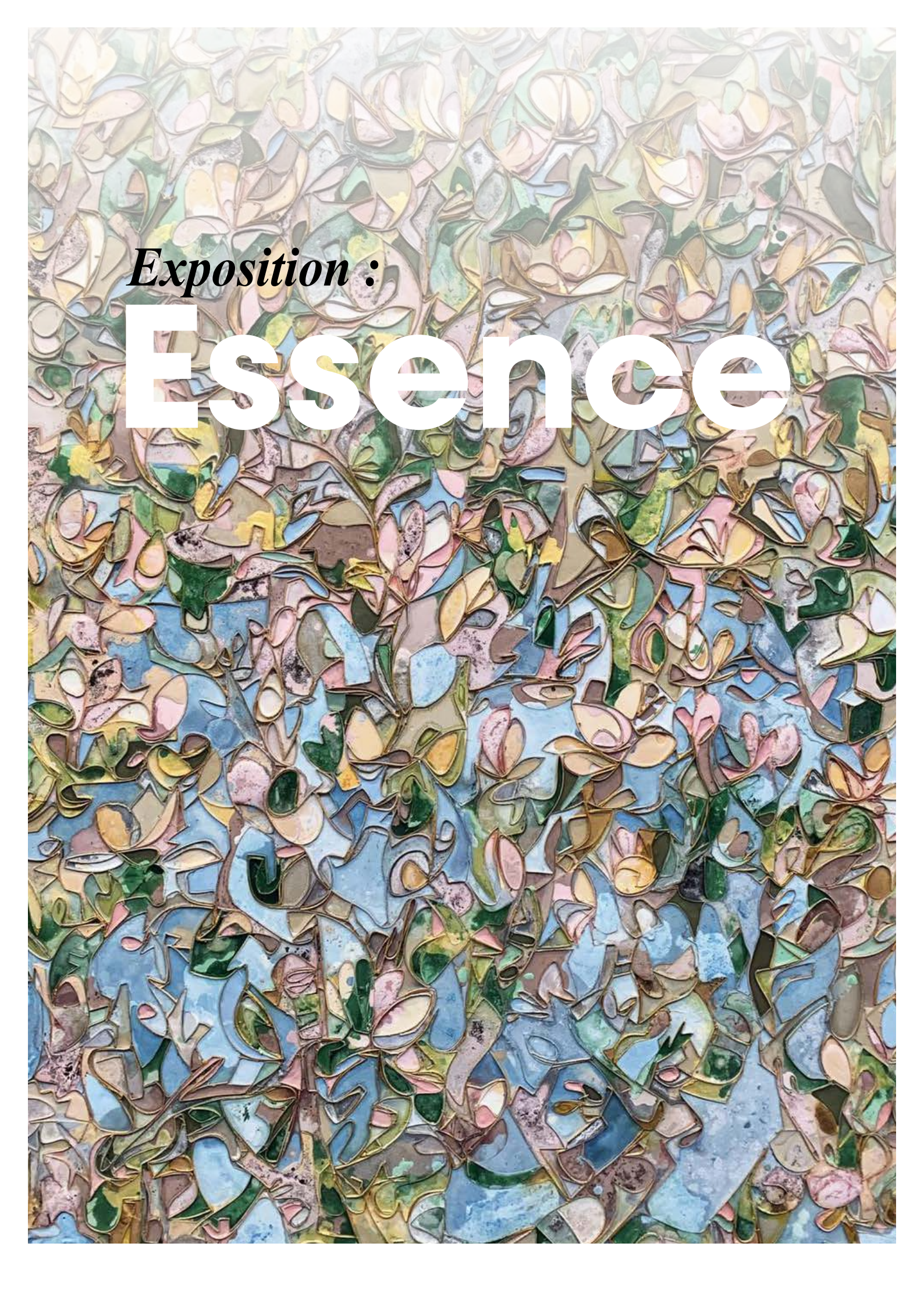
AFC: Trois mois pour un seul dessin, c'est long. L'avantage de cette résidence au CENTQUATRE-PARIS, c'est qu'elle me donnait un cadre sans pression. J'ai alors simplement travaillé, heure après heure. Cela n'a pas demandé d'hygiène de vie particulière. En revanche, ce travail a requis une hygiène mentale très exigeante. En effet, énervement, impatience, ennui et découragement ont été des sentiments quotidiens à dépasser. C'est à cet endroit précis que tout s'est joué. J'en ai retiré une force et une détermination initiatique.

MB: Quels sont tes prochains projets ?

AFC: Je produis beaucoup en atelier en ce moment, surtout peintures et dessins. Je prépare notamment une exposition personnelle qui se tiendra dans une galerie à Taïwan. J'explore aussi de nouveaux sujets, et je mène de nouvelles recherches. Côté installation in situ, je suis en train de terminer un projet dans l'espace urbain du budget participatif de la ville de Paris, coproduit avec CENT-QUATRE-PARIS, au 54, avenue Simon-Bolivar dans le 19^e arrondissement. Il s'agit d'une intervention sur un escalier menant à la butte Bergeyre, et j'ai choisi le métal pour cette réalisation. Les passants peuvent déjà la découvrir.

**MB: J'ai hâte de voir ta nouvelle création !
Merci Anne-Flore.**





Exposition :

Essence

Quand l'artiste Ugo Schildge explore la relation entre l'homme et la nature

par Lola Desmole

Peintre et sculpteur français vivant entre la France, la Chine et les États-Unis, Ugo Schildge, diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts en 2014, est un artiste cosmopolite qui s'inspire du monde végétal pour composer ses œuvres.

Dans la lignée de ses précédents travaux, largement inspirés par la faune et la flore ainsi que par sa réflexion sur les enjeux écologiques actuels, l'artiste présente une toute nouvelle exposition intitulée « Essence », aux tonalités chromatiques minérales oscillant entre jaune, vert et marron. Cette exposition, qui se tient à la Galerie Joseph de la rue des Minimes, est présentée dans le cadre de l'initiative « Superzoom » de Ferdinand Gros qui réunit des artistes émergents autour du thème de la figuration dans une ère post-digitale. Originale dans sa conception, cette exposition d'Ugo Schildge explore la relation entre l'homme et la nature, faite de tendresse, de brutalité et de beauté, et questionne le dialogue existant entre les deux. La délicate et fragile nature des compositions et leurs sujets, comme les plantes, se confronte à l'utilisation d'une technique brute couplée à l'utilisation de matières comme le bois, le plâtre ou le béton, l'ensemble donnant une véritable intensité et un sens de la brutalité aux œuvres présentées. Cette approche fait toute la force et l'individualité de l'artiste dans la construction de ses œuvres.

Ugo Schildge a choisi comme sujets de ses œuvres deux végétaux, le cactus et le tournesol, qu'il représente à plusieurs reprises pour les montrer sous leurs différentes formes. Une représentation qui se veut volontairement répétitive et qui, au travers de sa puissance, fait naître à la fois un sentiment de fascination et de tristesse. Représenté cinquante fois, le tournesol sert à dénoncer les excès de l'homme sur le monde végétal.

Chacune des œuvres est là pour nous rappeler la détérioration de la végétation qui nous entoure, en partie en raison de notre emprise, ainsi que la possible disparition de l'espèce humaine qui pourrait en découler. Une œuvre à la fois esthétique et salubre, dont le sujet ne saurait être plus actuel.

Cette exposition complète un projet en trois parties qui avait commencé en 2018 avec « Pollen » à Shanghai, puis « Nectar » à New York en 2019.

« Essence » : du 23 octobre au 1^{er}
novembre 2020
Galerie Joseph,
16, rue des Minimes,
Paris 3^e
galeriejoseph.com



Crédits images :
Ugo Schildge
« Les cerisiers »
« Le champs de Tounesols »
Plâtre - béton - bois et pigments sur bois

Du 21 octobre au 7 novembre 2020

Galerie Guido Romero Pierini - Michael Timsit

116, rue de Turenne, Paris 3^e

LA VILLE SOUS DE QUATRE CONTEMPORAIN

COSTM

S LE PRISME ARTISTES COSMOPOLAINS

par Maéva Ferrenz

COSMOPOLIS

Du 21 octobre au 7 novembre 2020, « Cosmopolis » met quatre artistes à l'honneur. De Lou Ros à Justin Weiler, l'exposition souffle un vent d'instantanéité sur l'art contemporain et fige les traces, parfois infimes, de notre passage sur terre.



Antwan Horfee

Antwan HORFEE - Plane over the V cliff, locals speaking - 200 cm x 200 cm, acrylique sur toile, 2020

Qu'est-ce que la peinture aujourd'hui ? Peut-elle encore se saisir du temps contemporain ? Tant d'interrogations fluctuent et posent la question de l'aptitude de cet art à prendre la tension de ce qui se joue dans une époque.

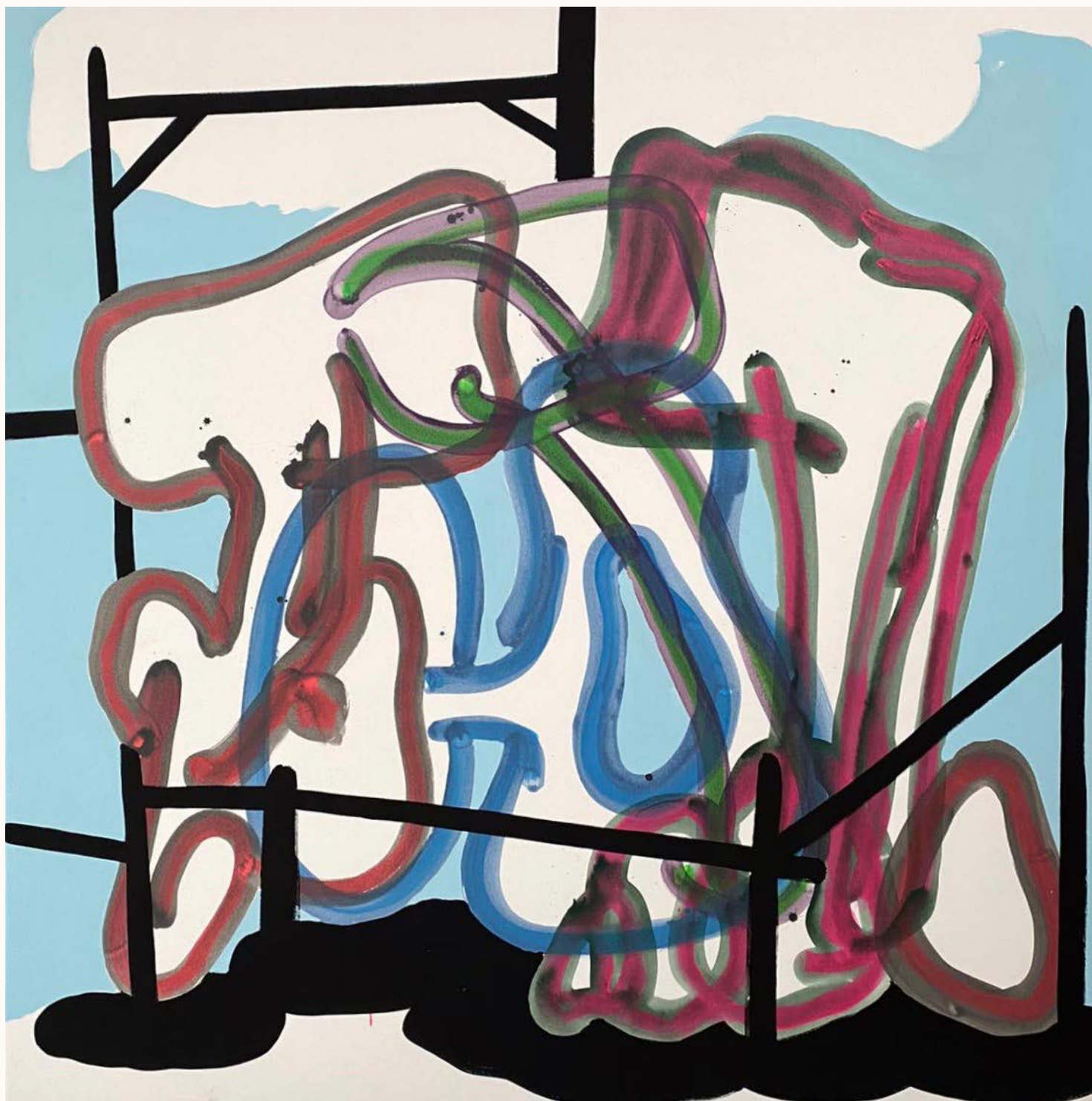
Si la peinture est nourrie d'une longue et riche tradition, comment peut-elle parvenir à retranscrire avec justesse le temps présent, traversé par de multiples flux et images numériques en constante expansion ?



Justin Weiler

JUSTIN WEILER - Screen 3, Encre de Chine sur double verre - 80 cm x 60 cm, 2020

Mario Picardo



MARIO PICARDO - Studio Dreamer 5 - 200 cm x 200 cm, acrylic & polyurethane on canvas, 2020

Définir la peinture aujourd'hui, c'est d'abord parler d'absorption et de rétention. La peinture est la mémoire réitérée de l'instant et elle se veut ainsi une traduction. Elle se nourrit du temps qui l'entoure pour se laisser perpétuellement réinventer.

C'est ce temps présent que l'exposition collective « Cosmopolis », présentée par la galerie Guido Romero Pierini - Michael Timsit, explore et met en valeur à travers quatre artistes, dans un registre appropriationniste.

Première scène des artistes, la ville impose sa présence goudronneuse et sa noirceur fantasmatique dans les superpositions de Justin Weiler. Et les corps qui l'habitent semblent être présents, par fragments débridés, dans les compositions de Mario Picardo.

L'exploration de l'environnement urbain à travers la peinture permet de collecter des traces de notre société. Les œuvres représentent subtilement l'ère de la diversité, mais aussi le bruit, l'abondance et l'incertitude.

Sur fonds vaporeux, c'est toute une assemblée de fantômes qui semble se déployer chez Antwan Horfee, artiste qui combine habilement des éléments figuratifs et abstraits. Cette mémoire des traversées humaines se retrouve enfin chez Lou Ros qui offre au genre du paysage des supports souples et relâchés.

La peinture présentée dans « Cosmopolis » cerne les états du monde et en revendique la pluralité des perspectives. L'épaisseur du présent palpite dans ces travaux, tout en laissant jaillir ce qu'il reste d'humain et de rayonnant, en dépit d'une obscurité devenue familière.

Une exposition à découvrir du 21 octobre au 7 novembre 2020 !



Lou Ros

« Cosmopolis »

Œuvres de Antwan Horfee, Mario Picardo, Lou Ros et Justin Weiler

Du 21 octobre au 7 novembre 2020

Galerie Guido Romero Pierini - Michael Timsit

116, rue de Turenne, Paris 3^e



LOU ROS - S

● LOU ROS - Falling Landscape 3 - 120cm x 70 cm, acrylique tissu toile coton, 2020



- 300 cm x 170 cm, acrylique pastel et spray sur toile, 2020

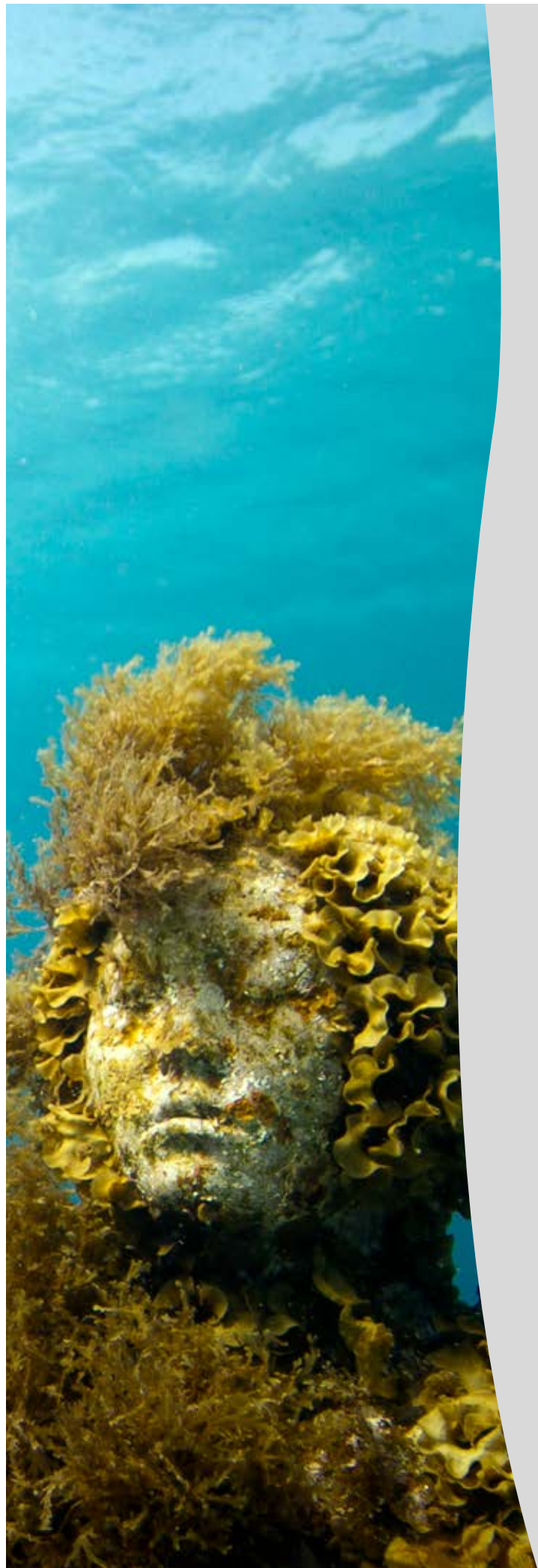
AU MUSÉE... SOUS LA MER !

Des musées d'un nouveau genre ouvrent leurs portes en France : Cannes, Marseille et Ajaccio inaugurent des musées sous-marins. Ces espaces artistiques subaquatiques et, pour certains, de sensibilisation écologique, se sont multipliés depuis quelques années. Déjà présents au Mexique, il en existe à présent en Norvège, aux Canaries, en Australie, en Grèce et désormais en France. Visite guidée à quelques mètres sous la mer : à vos masques, prêts, plongez !

par Maéva Ferrenz



Musée sous-marin des Islas Mujeres, au Mexique



Chausser ses palmes et mettre son masque de plongée pour visiter un musée ? Une expérience insolite qui est désormais possible en France !

Au large de la ville, Marseille vient d'inaugurer son premier musée sous-marin, comme le fera bientôt Cannes dans le golfe de La Napoule fin novembre. Statue de Poséidon, visages humains, personnages formant une ronde ou un oursin géant... ce sont autant d'étranges statues immergées que les amateurs et les curieux pourront découvrir.



Si ce musée d'un nouveau type débarque aujourd'hui en France, c'est au large de l'île de la Grenade que tout a commencé à l'initiative d'un sculpteur et moniteur de plongée anglais : Jason deCaires Taylor. En 2006, il décide de sensibiliser le grand public à la nécessité de préserver la biodiversité sous-marine en immergeant des œuvres dans la mer des Caraïbes. Au cœur des récifs endommagés par l'ouragan Ivan apparaissent ainsi des silhouettes troublantes destinées à réintroduire certaines espèces disparues. Ces sculptures évolutives, réalisées avec du ciment marin écologique à pH neutre, servent de socle au développement des coraux et invitent les étoiles de mer et les poissons à venir s'y installer. En offrant un spectacle aussi esthétique qu'inquiétant, elles invitent à plonger dans les fonds sous-marins où l'histoire naturelle est entre les mains de l'homme.

Cette plongée dans les abysses caribéens conquiert le public et offre immédiatement une notoriété mondiale à Jason deCaires Taylor. Il est alors considéré comme l'une des personnalités les plus novatrices, illustrant à la fois la beauté de l'évolution de la nature sous-marine et sa fragilité. Encouragé par ce succès, le sculpteur britannique fonde un deuxième musée sous-marin à Cancún en 2009, puis à Lanzarote en 2017 et, plus récemment, au parc marin de la Grande Barrière en Australie.

Une sculpture immergée de Jason deCaires Taylor, recouverte de coraux et d'algues, au musée sous-marin des Islas Mujeres

Crédit photo : The Silent of Evolution 2 © Jason deCaires Taylor, musée Cannes



Cette approche à la fois artistique et environnementale a séduit la ville de Cannes qui présente son parcours sous-marin autour de six œuvres de Jason deCaires Taylor : des masques d'environ deux mètres de hauteur qui prendront place au sud de l'île Sainte-Marguerite, dans une zone de baignade naturelle protégée. La démarche a également inspiré d'autres musées de même nature en France, comme celui de Marseille fondé par Antony Lacanaud pour lequel Jason deCaires Taylor devait au départ assurer la réalisation des sculptures. Mais le sculpteur s'étant désengagé du projet, le musée a dû se tourner vers d'autres artistes dont on peut désormais observer les sculptures immergées, tels Michel Audiard, Thierry Trivès, Mathias Souverbie ou Marc Petit. Ce dernier a également réalisé une trentaine d'œuvres pour François Ollandini, propriétaire du musée subaquatique d'Ajaccio qui a été la toute première galerie sous-marine à ouvrir en France. Celle-ci compte désormais 13 sculptures qui doivent être complétées par une vingtaine d'autres.

Cette oeuvre de Jason deCaires Taylor représente un radeau comptant 13 réfugiés, en proie à un destin incertain. Une installation qui renvoie aux défis humanitaires actuels

Crédit photo : The Raft of Lampedusa, Lanzarote © Jason deCaires Taylor

Avec ces trois musées d'un nouveau genre qui voient le jour en France, on totalise maintenant une dizaine de musées sous-marins dispersés à travers le monde. Ce phénomène, qui se développe et attire de plus en plus de visiteurs, fait de la mer un nouveau lieu d'exploration culturelle et de sensibilisation environnementale ancré dans le temps. Si l'on peut plonger pour voir des sculptures, on peut également découvrir d'autres types de musées sous-marins, plus classiques, comme le parcours subaquatique inauguré cet été sur l'île grecque d'Alonissos autour d'un ancien navire ayant fait naufrage en 425 avant Jésus-Christ ! Quelle que soit leur époque, ces œuvres immergées promettent un voyage poétique, nous faisant naviguer entre nature, création artistique et humanité.





CULTURE-ZAPPING | Au musée... sous la mer

Crédits photos :
Musée subaquatique, Plage
des Catalans, 13007,
Marseille,
Inauguration
le 24 septembre 2020
Le Lazaret-Ollandini,
musée Marc Petit,



Musée de la mer, Île Sainte-Marguerite, 06400, Cannes,
Inauguration prévue fin novembre 2020

Musée subaquatique, Plage des Catalans, 13007, Marseille,
Inauguration le 24 septembre 2020

Le Lazaret-Ollandini, musée Marc Petit, Quartier Aspretto,
20090, Ajaccio
Première sculpture Gaïa inaugurée le 18 octobre 2018,
à l'occasion des 10 ans du musée Marc Petit
Premières statues déjà accessibles aux plongeurs, les autres
devraient être immergées d'ici un an ou deux





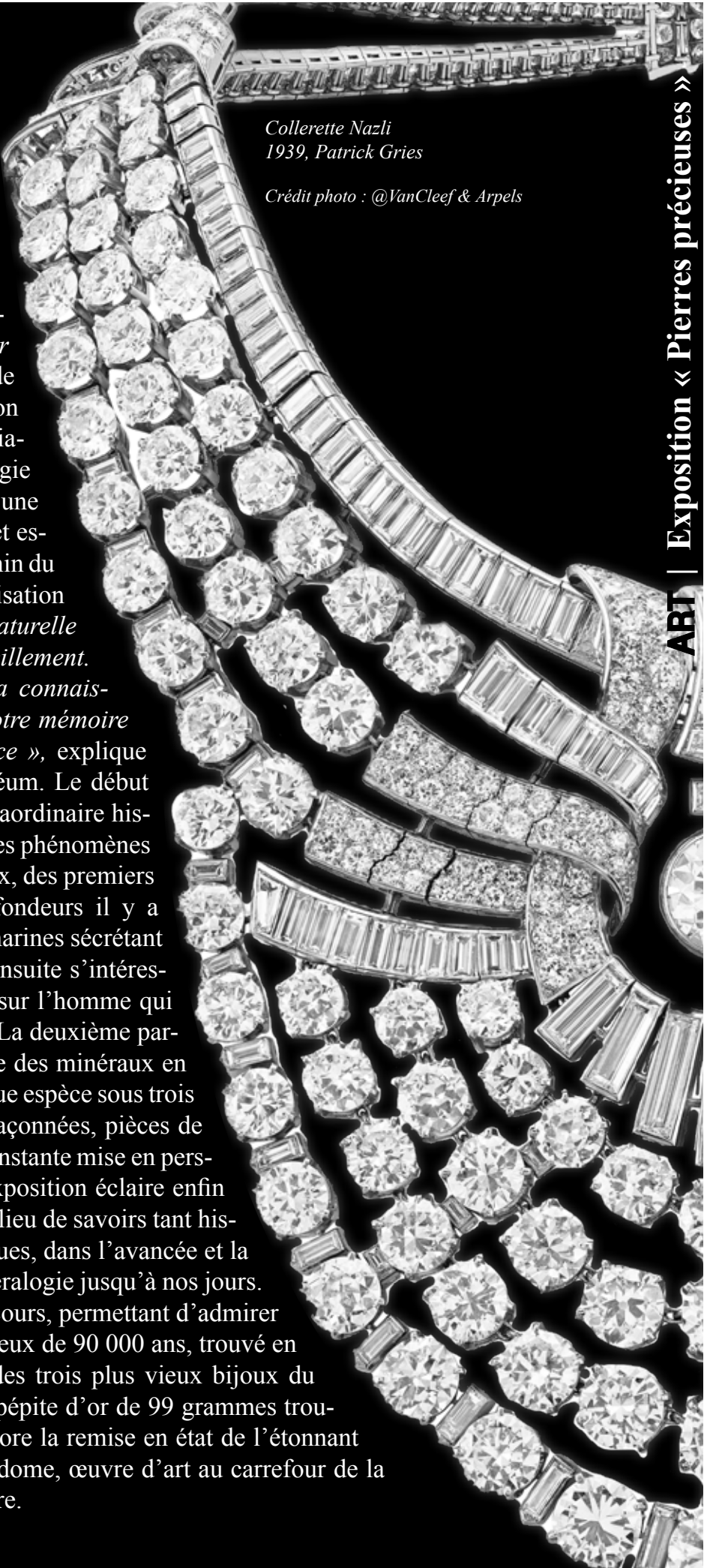
De la Terre aux diadèmes : le fascinant parcours des Pierres Précieuses au Muséum d'Histoire naturelle

par Lola Desmole

Des profondeurs de la Terre aux écrins de la haute joaillerie, le Muséum national d'histoire naturelle invite à découvrir l'univers des « pierres précieuses » à l'occasion d'une fascinante exposition du même nom. De fait, depuis l'ouverture de la manifestation, une profusion de carats éblouit et attire les visiteurs qui ne cessent d'affluer dans la pénombre de la Grande Galerie de l'évolution. Au total, 360 minéraux, gemmes et objets d'art issus de la prestigieuse collection du Muséum, ainsi que 250 créations de haute joaillerie appartenant à Van Cleef & Arpels, partenaire de l'exposition, ont été rassemblés et font le succès de cet événement qui a dépassé le cap des 10 000 visiteurs seulement deux semaines après son ouverture.



*VCA Tourmaline -Mozambique
Crédit photo : @VanCleef & Arpels*



Colletterie Nazli
1939, Patrick Gries

Crédit photo : @VanCleef & Arpels

Fidèle à la devise du Muséum « *émerveiller pour instruire* », la force de cette exposition tient à son propos original qui fait dialoguer la minéralogie, la gemmologie et la joaillerie. Le parcours propose une déambulation à la fois scientifique et esthétique qui narre au visiteur le chemin du minéral, de sa formation à son utilisation en bijou. « *La beauté de l'histoire naturelle est une source inépuisable d'émerveillement. Cette émotion permet d'aborder la connaissance autrement et de fixer dans notre mémoire les faits que nous montre la science* », explique Bruno David, le président du Muséum. Le début de l'exposition décrypte ainsi l'extraordinaire histoire de la formation de la Terre et des phénomènes naturels d'où surgissent les minéraux, des premiers diamants cristallisés dans ses profondeurs il y a 3,3 milliards d'années aux huîtres marines sécrétant des perles il y a 50 000 ans, pour ensuite s'intéresser à la fascination qu'ils exercent sur l'homme qui les façonne depuis des millénaires. La deuxième partie met en lumière la métamorphose des minéraux en bijoux par une présentation de chaque espèce sous trois aspects (minéraux bruts, gemmes façonnées, pièces de haute joaillerie), offrant ainsi une constante mise en perspective de la nature à l'œuvre. L'exposition éclaire enfin l'importance du rôle joué par Paris, lieu de savoirs tant historiques que scientifiques et artistiques, dans l'avancée et la diffusion des connaissances en minéralogie jusqu'à nos jours. Des vitrines-écrans jalonnent le parcours, permettant d'admirer entre autres raretés un coquillage vieux de 90 000 ans, trouvé en Algérie et considéré comme l'un des trois plus vieux bijoux du monde, L'Occitane de Sabine, une pépite d'or de 99 grammes trouvée dans la montagne Noire ou encore la remise en état de l'étonnant Arbre aux tourmalines de Jean Vendome, œuvre d'art au carrefour de la joaillerie, du design et de la sculpture.

Jusqu'au 14 juin 2021, vous pourrez ainsi découvrir une merveilleuse variété de pièces uniques évoquant une histoire millénaire entre innovation, technique et poésie, riches d'information et envoûtantes de beauté. En attendant de vous rendre à l'exposition, nous vous présentons cinq découvertes que nous avons faites parmi toutes celles qui ponctuent le parcours.



1.

Crédits photos :

1. Diamant rose (51 ct), mines de la rivière Orange - Cap-du-Nord, Afrique du Sud © MNHN / F. Farges

2. « La Truffe », diamant noir (330 ct) - Chapada Diamantina (Bahia, Brésil), vers 1849 © MNHN / F. Farges

3. Saphirs et rubis taillés de Louis XVIII (ensemble 31,6 ct) - Sri Lanka © MNHN / F. Farges



2.



3.



4. Clip Pivoine, 1937
Platine, or jaune, Serti Mystérieux,
rubis, diamants
Ancienne collection de SAR la
princesse Faiza d'Égypte
Collection Van Cleef & Arpels
Patrick Gries © Van Cleef &
Arpels SA

5. MNHN rubis sur marbre
© MNHN F-FargesN

Le diamant fait une découverte

Cette pierre précieuse connue de tous a permis d'illustrer pour la première fois le phénomène naturel de la pression qui influe sur la structure, la texture et l'apparence des minéraux. C'est cette même pression qui va déterminer la dureté et l'éclat du diamant qui est d'ailleurs le matériau naturel le plus dur.

Les fancy diamonds

Saviez-vous que les diamants de couleur ne sont pas que des diamants ? Effectivement, quelle que soit leur tonalité, ces variantes colorées appelées *fancy diamonds* proviennent d'éléments chimiques présents en quantité infime et intégrés au fil de leur croissance. Par exemple, l'azote procurera une couleur jaune et le bore une tonalité bleue. L'améthyste, elle, doit sa couleur violette à des atomes de fer ayant subi l'irradiation de minéraux voisins. Des mécanismes similaires sont à l'œuvre et expliquent la formation du saphir, de la topaze ainsi que de nombreuses autres gemmes.

Une cité rouge de rubis

Mogok, ville lointaine et reculée de Birmanie, est prisée pour sa production de rubis. Cette vallée des rubis difficile d'accès occupe une position géologique exceptionnelle en raison de la collision – toujours active – de l'Inde et du continent asiatique qui a commencé il y a cinquante millions d'années. Ce phénomène naturel a fait surgir des profondeurs de la Terre une zone minéralogique d'une richesse prodigieuse recelant parmi les plus beaux rubis du monde, d'une couleur homogène et d'une qualité exceptionnelle.





Crédits photos :
Grande Table des Orsini, bronze et
marbre de Carrare orné de gemmes
variées (lapis-lazuli, marbres antiques,
jaspes, agates, albâtres, nacre...),
XVII^e siècle © MNHN / B. Faye

MNHN arbres tourmalines vendome
©MNHN F-Farges



La Grande Table des Orsini

Exceptionnelle par sa délicatesse et sa splendeur, c'est l'une des pièces phare de l'exposition. Offerte en 1659 au cardinal Mazarin par les princes Orsini, avant de rejoindre plus tard les possessions de la couronne de France, cette table dont le décor évoque les thèmes de la guerre et de la paix constitue un archétype du cadeau diplomatique. Composée d'un plateau de marbre de carrare incrusté de pierre semi-précieuses, elle illustre avec brio l'usage des gemmes dans les arts décoratifs.

Jean Vendome

Premier joaillier à monter en bijou des minéraux naturels, Jean Vendome a inspiré une génération entière de créateurs en prenant des risques pour concevoir des créations hors du commun. Trois ans après sa mort et avec un actif de 30 000 créations, le créateur arménien, proche d'artistes comme Braque, Cocteau ou Dali, est considéré comme un pionnier du bijou contemporain.

« Pierres précieuses » :
du 16 septembre 2020 au 14 juin 2021,
Muséum national d'histoire naturelle,
Grande Galerie de l'évolution

36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris 5^e

Cocktail in the garden, Villa di Maiano, Fiesole. Setup: Centro Noleggio, Amaury d'Oultremont. Tablecloths: illustration by Gerald Watelet, printed by Jean-Jacques Serol Pepite Production. Lighting: GSP2 Event Technology. Furniture: SMMA Group Srl, Gaia Cinotti/Tuscany Flowers, Le Scénographe. Catering: Daturi e Motta.



Guenda
Féeries s

na Litta
measure



Depuis près de quarante ans, Guendalina Litta crée du rêve. Plus précisément, cette discrète Italienne vivant en Belgique met en scène des événements d'exception aux quatre coins du monde pour une clientèle exigeante. Sa créativité sans cesse renouvelée, toujours dans un style inimitable, alliée à une efficacité logistique sans faille et à une bonne humeur à toute épreuve lui valent d'être l'une des ordonnatrices de soirées les plus demandées d'Europe.

Veillant à chaque détail, de la conception au déroulement de la soirée, Guendalina Litta mobilise des artisans d'exception – fleuristes, traiteurs, calligraphes, architectes décorateurs mais aussi danseurs, musiciens, comédiens – pour transformer les événements qu'on lui confie en de sublimes expériences immersives sur mesure, en leur donnant un caractère véritablement exceptionnel. Guendalina Litta sait comme nulle autre souligner l'esprit d'un lieu, magnifier la nature, et parfaitement retranscrire les désirs de ses commanditaires à travers ses créations originales. Nuages de roses flottant dans les airs, forêts enchantées d'arbres candélabres ou jungles exotiques peuplées d'oiseaux de paradis, parcs métamorphosés en palais féeriques... elle réinvente l'art de célébrer à chaque festivité pour créer des moments d'émerveillement qui, s'ils ne durent que quelques heures, laissent des souvenirs inoubliables à chacun des invités.

Grâce aux photographes, Guendalina Litta a pu conserver la trace de ces moments aussi magiques qu'éphémères. Elle publie aujourd'hui son deuxième livre qui dévoile quelques-unes de ses réalisations ainsi que le travail effectué en coulisse par ses équipes. Nous l'avons rencontrée à cette occasion pour en savoir plus sur ses inspirations, les métiers d'art qu'elle fait travailler et sa vision sur l'évolution du métier en ces temps bouleversés.



Guendalina Litta © Michaël Ferrière from



© Michaël Ferre from Dream Makers:
Bespoke Celebrations, Flámmárin 2020

Magazine Acumen : *Nous sommes sortis du confinement il y a quelques mois, comment avez-vous vécu cette période personnellement ?*

Guendalina Litta : Tous les événements ayant été annulés ou reportés, j'ai profité de ce temps pour réaliser ce livre qui était en projet pendant le confinement.

MA : *C'est votre deuxième livre. Quelle a été votre inspiration cette fois-ci ?*

GL : J'avais fait un premier livre il y a quatre ans, *L'art de la fête*, qui était dédié à ce sujet en mettant en valeur de belles réalisations. J'avais en tête d'en faire un autre sans pour autant me donner de délai. Puis, une fois venue la pandémie, nous avons très vite réalisé que beaucoup d'événements allaient être annulés. J'ai donc appelé mon photographe Michaël Ferire et Kate, la directrice éditoriale avec qui j'avais déjà collaboré, pour proposer de travailler sur un deuxième livre. Cette fois, mon idée était de rendre hommage à toutes les personnes avec qui je travaille. J'avais déjà les photographies nécessaires, notamment grâce à Michaël Ferire qui me suit depuis quelques années. Il réalise toutes les photos de fêtes et de l'envers du décor. Nous sommes parvenus à faire ce livre en trois mois. J'ai voulu montrer l'inspiration qui donne naissance à mes réalisations, grâce à des clichés bien photographiés d'installations en cours, et aussi dévoiler les coulisses. De là est venu le titre *Dream Makers: Bespoke Celebrations*. La dernière page crédite toutes les personnes avec lesquelles j'ai travaillé, car sans elles, je ne serais pas allée très loin !

MA : *Justement, pouvez-vous nous parler de votre équipe ? Qui sont les personnes qui interviennent pour organiser ces fabuleux décors de fête ?*

GL : Je travaille avec des personnes et des métiers très divers. Tout d'abord, c'est en échangeant avec le client que l'on construit un projet formalisé. À partir de cette base, je m'entoure de personnes qui conviennent. Il doit se créer une

réelle alchimie avec ces personnes. J'ai bien évidemment des fidèles, mais quand on organise une fête, on compose l'équipe au gré des projets, au fur et à mesure, et selon les désirs du client. Je regarde alors autour de moi pour trouver et choisir ces artisans. Il y a mille sources d'inspiration. Comme je fais ce métier depuis des décennies, certains artisans se présentent à moi, d'autres m'envoient leur candidature, et il y a aussi le hasard des rencontres. Il faut être curieux : aller voir des expositions, des mises en scène... J'ai rencontré également des artistes fascinants sur Instagram qui est le seul réseau social que je regarde. De fil en aiguille, je découvre des artistes que je contacte par la suite, et c'est ainsi que naissent les projets.

« L'IMPORTANT SELON MOI EST DE RESPECTER LE LIEU, CAR CHAQUE ENDROIT EST DIFFÉRENT. »

MA : *Comment en êtes-vous venue à faire ce métier ?*

GL : C'est arrivé totalement par hasard. J'ai commencé quand j'avais 16 ans pour rire, en aidant une amie qui m'avait demandé d'organiser avec elle une petite fête. Il y a quarante ans, ce métier n'existait pas. Il n'y avait même pas Internet ! J'ai commencé à travailler avec un traiteur puis, de fil en aiguille, avec des clients merveilleux qui m'ont fait confiance, et j'ai ainsi pris mon essor.

MA : *Vos réalisations illustrent une créativité prolifique : d'où viennent vos inspirations ? Comment concevez-vous vos projets ?*

GL : Elles viennent toutes seules ! J'ai de la chance, non ? En réalité, peut-être par habitude, en écoutant et en arrivant dans un endroit, l'inspiration me vient tout de suite. L'important selon moi est de respecter le lieu, car chaque endroit est différent. Je suis aussi entourée de personnes qui me comprennent immédiatement. Les alchimies se créent, et c'est vraiment important. C'est comme pour un chef : vous pouvez donner à dix chefs la même recette et les mêmes produits, mais vous aurez dix recettes différentes. C'est aussi un métier qui demande de l'écoute : il est essentiel d'entendre le commanditaire et de comprendre ses désirs. La première chose que je fais quand je commence un projet pour un client est d'aller voir l'univers où il vit : même si une maison ne comporte qu'une seule pièce, on voit tout de suite l'atmosphère : si c'est rangé, si la personne aime les souvenirs, si sa décoration est chargée ou non. On peut ainsi s'imprégner inconsciemment du mode de vie de la personne pour créer quelque chose qui lui correspond. Ensuite, nous aiguillons le client et nous lui présentons un projet. Parfois,

cela fonctionne, et parfois non. Cela dépend des gens, de nous-mêmes, des alchimies qui se font et des alchimies qui ne se font pas.

MA : *Selon vous, qu'est-ce qui fait votre style ?*

GL : Ce que j'aime le plus, c'est notamment tout ce qui est baroque ou très chargé. J'ai cependant aussi fait des choses ultra contemporaines. C'est pour cela que nous nous entourons de personnes et de prestataires qui permettent d'avoir tous les styles imaginables. Il faut savoir s'adapter au souhait du client. Je pense que cela est vraiment très important. Mon style de fêtes, c'est un peu un mélange entre ce que j'aime et ce que mon client veut. Ainsi, une mariée voulait une fête tout en blanc : nous avons donc travaillé des décors tout blancs. Un autre client était fanatique des poissons rouges, et nous avons créé le décor autour des poissons rouges. Je présente ces exemples de manière amusante, mais tout cela est réel. Certains clients souhaitent un décor ultra sobre mais avec de la musique non-stop en faisant défiler quatre à cinq orchestres. Quand on sait que la musique doit prévaloir sur le reste, cela ne sert à rien de réaliser un décor très chargé. En fait, tout doit être personnalisé. Dans ce métier, il faut aussi savoir rester simple et humble.

Tableware : Daturi e Motta. Tablecloth: Michael Smith. Calligraphy: Anne-Laure Sénard.

© Michaël Ferrière from Dream Makers : Bespoke Celebrations, Flammarion 2020





MA : *Est-ce que des événements sont plus difficiles à organiser que d'autres ?*

GL : Oui. Parce qu'on travaille dans des endroits très divers, certains lieux sont un peu plus compliqués à envisager. Mais quand on s'entoure des bonnes personnes et qu'on a de la bonne volonté, on y arrive toujours ! Évidemment, les imprévus s'invitent, mais on essaye de les gérer et de les anticiper. Par exemple, pour l'inauguration de la Fondation Carmignac sur l'île de Porquerolles, il a fallu mettre en valeur le lieu. L'événement devait rassembler 400 personnes au dîner et 800 personnes le soir, et nous avons voulu que notre intervention soit la plus discrète possible, que notre travail soit à peine décelable, car il fallait mettre en valeur ce lieu absolument magnifique. C'est un endroit réellement unique, c'est pourquoi nous avons fait extrêmement attention à le respecter : nous avons mis des planches sous les oliviers, et des petites lampes. Il y a eu énormément de travail accompli derrière cette fête, mais quand les invités sont arrivés, tout le décor semblait là depuis toujours. Il ne faut pas envahir un lieu. Dans le terrain de tennis, nous avons réalisé toute une décoration marron foncé pour justement ne voir que la nuit. Il y avait aussi des performances d'artistes. Quand quelqu'un me dit aimer la musique, je ne vais pas encombrer le lieu avec un décor inutile. Quand on vous confie de tels lieux, c'est inspirant. Nous avons également réalisé une magnifique fête à Fontainebleau, et nous avons fait des fêtes sur des plages. Je travaille sur tellement d'événements différents, dans des lieux divers, que je ne me mets jamais dans une seule case.

MA : *Quel est l'aspect que vous préférez dans votre métier ?*

GL : Les rencontres. Le côté humain et les rencontres, c'est vraiment tout ce qui m'intéresse parce que c'est grâce à cela que je mets de l'énergie dans ce que je fais et que je reçois de l'énergie pour organiser et concevoir une fête. Avoir la possibilité de travailler avec des personnes très différentes est un vrai plaisir. Dans sa tête, tout le monde a des images différentes de ce qu'il veut. C'est pourquoi je demande en général au client de me donner trois ou quatre images qu'il aime et, sur cette base, nous créons le décor. Le plaisir de ce mé-

tier est de faire plaisir. On nous confie une journée importante, et il faut la respecter et répondre au mieux au souhait du client.

MA : *Qu'est-ce qui est le plus difficile ?*

GL : Même s'il y a des moments difficiles, on essaye de passer au-dessus. Il faut toujours essayer de voir le verre à moitié plein. Ce qui est très important, c'est que la confiance soit là, avec mes équipes et avec le client. Sinon, ce qui est un vrai challenge, c'est la météo. Même si on sait en général 48 heures à l'avance le temps qu'il va faire avec les prévisions des aéroports, il faut être prêt à tout changer si besoin. Avec de bonnes équipes, on trouve toujours des solutions.

MA : *Le métier a-t-il évolué depuis vos débuts ?*

GL : Oui, complètement. Je vais sans doute vous faire rire mais, à l'époque, on recherchait les prestataires sur des bottins téléphoniques. Maintenant, les bottins sont des pièces de musée. De temps en temps, mes enfants de 26 et 28 ans se fichent de moi et ils me remettent sur le droit chemin en me disant : « Maman, c'est bon, là tu es has-been à mort. » Ensuite, à un certain âge, chacun a sa propre connaissance et sa propre culture. Par exemple, je suis fan du peintre Thierry Bosquet qui a peint tous les décors de théâtre pendant cinquante ans. Il est une source d'inspiration. Il faut un minimum de repères historiques pour avoir les bonnes proportions, les bonnes couleurs et les bonnes références parce que, dans nos événements, on dessine tout et on construit tout sur mesure.

MA : *Depuis la COVID-19, quelle est la situation ?*

GL : C'est l'inconnu total. On verra bien ce qui se passe quand les fêtes reprendront. Peut-être inventera-t-on des chariots roulants pour servir la nourriture ? Quand nous aurons des directives claires, nous pourrons recommencer à travailler sérieusement. Il faut mettre de la bonne énergie et nous tenir prêts à repartir.

MA : *Comment envisagez-vous le futur ?*

GL : J'ai un accord avec les personnes avec lesquelles jusqu'en avril 2021. Les fêtes que l'on nous confie sont d'énormes investissements. C'est aussi du stress. Ce que nous conseillons aujourd'hui à nos clients privés est de faire des réunions en petit nombre et, dès que l'on pourra, on organisera de grandes fêtes.

Sait-on ce qui va se passer dans six mois ? Non. Pour l'instant, nous devons vivre avec cela et garder ses distances. S'il faut tester chaque personne qui vient travailler, on le fera et, du côté des invités, on espère qu'ils feront eux-mêmes le nécessaire. En ce qui me concerne, cela n'a aucun sens de faire des fêtes de 60 personnes en ce moment, car il n'y a ni l'esprit ni l'envie.

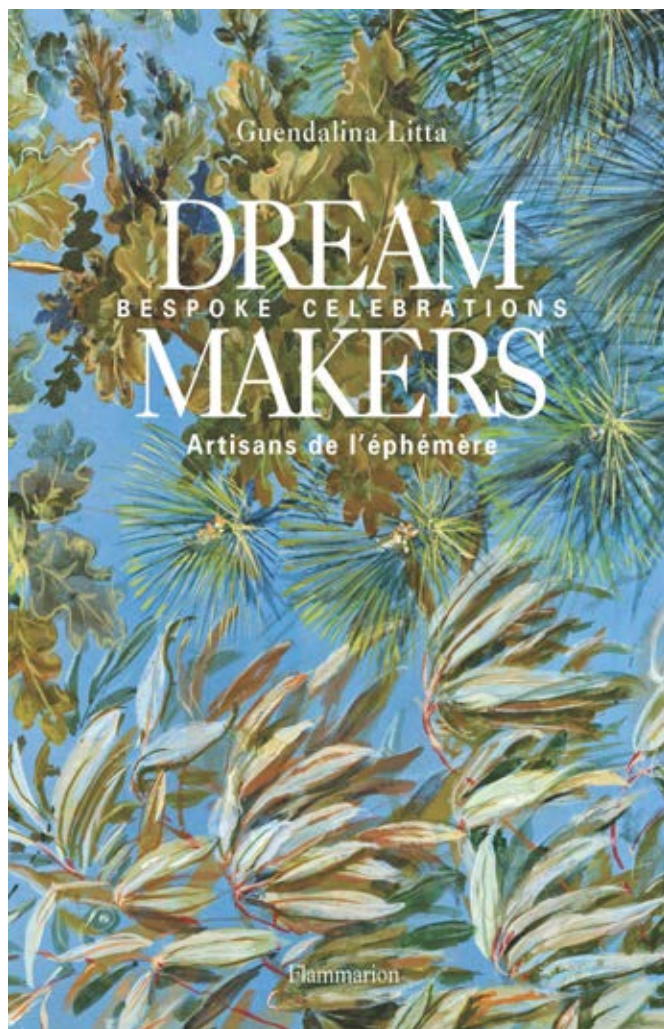
MA : *Quels sont vos autres projets en attendant ?*

GL : C'est comme une fête : dès que vous finissez quelque chose, un nouveau projet germe dans votre tête. J'ai déjà un troisième et un quatrième livre en tête. J'espère ne pas avoir le temps de les réaliser, car cela voudra dire que nous recommençons à travailler ! Je vais voir comment les clients réagissent à cette publication. En tout cas, moi, je l'aime bien.

crédit photo :

Nature dressed-up in white lace in Flanders, Belgium. Lace: Toutenrécup. © Michaël Ferire from Dream Makers: Bespoke Celebrations, Flamarion 2020





Dream Makers: Bespoke Celebrations
de Guendalina Litta,
*paru aux Éditions Flammarion, sortie
prévue le 14 octobre 2020*
editions.flammarion.com
guendalinalitta.com

SE RÉUNIR



Waww La Table

Savoir dresser une table, c'est tout un art. Un art qui, sur Instagram, se transforme en concours ludique entre internautes sur le fil Instagram [@wawwlatable](https://www.instagram.com/wawwlatable). Chaque semaine, les plus belles réalisations sont partagées par Stéphane Bern, Thierry Marx et India Mahdavi. Passant en revue les décors de table aux couleurs assorties et aux thématiques colorées, la position des couverts, le pliage des serviettes et la disposition des verres, Waww La Table note les moindres détails. Lancé sur une idée d'Arabelle Reille, conseillère en art, et de Péri Cochin, animatrice de télévision, le concours propose une participation simple : prenez deux photos de votre table (un plan large et un plan serré sur l'un des couverts), puis postez-les. Et la récompense ? Un cadeau de la collection des Arts de la table de la maison Dior ! Pour s'inspirer et faire de chaque repas une fête, n'attendez plus : dressez votre table, jouez et postez... vous serez peut-être le prochain gagnant !

instagram : [@wawwlatable](https://www.instagram.com/wawwlatable)

par Lola Desmole

La mode selon Man Ray

C'est sous le prisme de la mode que le Musée du Luxembourg consacre une exposition à Man Ray, artiste phare du mouvement dada et du surréalisme. Un aspect moins connu du travail de ce créateur qui a commencé sa carrière en mettant son talent de photographe au service de couturiers comme Paul Poiret, Coco Chanel ou Jeanne Lanvin, mais aussi de revues de mode américaines comme *Vogue*, *Vanity Fair* ou *Harper's Bazaar*. Alors que la photographie de mode n'en est qu'à ses débuts, Man Ray définit une esthétique nouvelle et moderne en mêlant inventivité technique, humour et liberté, et en traitant les images comme un terrain d'expérimentation artistique. Cette exposition fascinante présente plusieurs clichés rares de cet artiste qui a donné à la mode ses lettres de noblesse.

« Man Ray et la mode » : du 23 septembre 2020
au 17 janvier 2021

Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, Paris 6^e

par Maéva Ferrenz

S'INSPIRER



DONNER

Arthus Bertrand et GoodPlanet : des médailles avec une éthique en or

Que diriez-vous de donner une seconde vie à vos vieux bijoux en or afin d'agir pour la planète ?

La maison de joaillerie française Arthus Bertrand et la Fondation GoodPlanet s'associent dans le cadre de la collaboration « Ma médaille, ma planète ». Cette initiative inédite permet de récupérer l'or de bijoux délaissés pour façonner une médaille. Afin de rendre cette opération accessible à tous, une édition en argent recyclé est aussi proposée. Tous les bénéfices des ventes seront reversés à la Fondation afin de financer des actions concrètes en faveur de la planète.

Maison Arthus Bertrand / « Ma médaille, ma planète »
/ Fondation GoodPlanet

par Maéva Ferrenz



Tous les luxes du monde

Au Musée des arts décoratifs, une nouvelle exposition ambitionne de présenter le luxe dans son intégralité. Conçu par Olivier Gabet, commissaire général, et Cloé Pitiot, conservatrice au département moderne et contemporain, le vaste programme de ce parcours ne se limite pas au luxe « à la française », mais propose un cheminement thématique et chronologique pour inscrire l'idée du luxe dans l'ère contemporaine.

Sous les plafonds blancs du Musée des arts décoratifs, on découvre des pièces exceptionnelles comme un lustre de Venini qui fut exposé à Paris en 1925, la petite robe noire de Chanel, des cuillers à fard égyptiennes, ou encore des objets précieux pieusement légués par les trésors princiers. Toutes ces merveilles vous guideront à travers des siècles de luxe jusqu'à aujourd'hui, en dévoilant les différentes facettes d'une notion dont le sens est en constante évolution.

« LUXES » : du 15 octobre 2020 au 2 mai 2021,
Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli
Paris 1^{er}
<https://madparis.fr/>

par Lola Desmole

S'ÉMERVEILLER

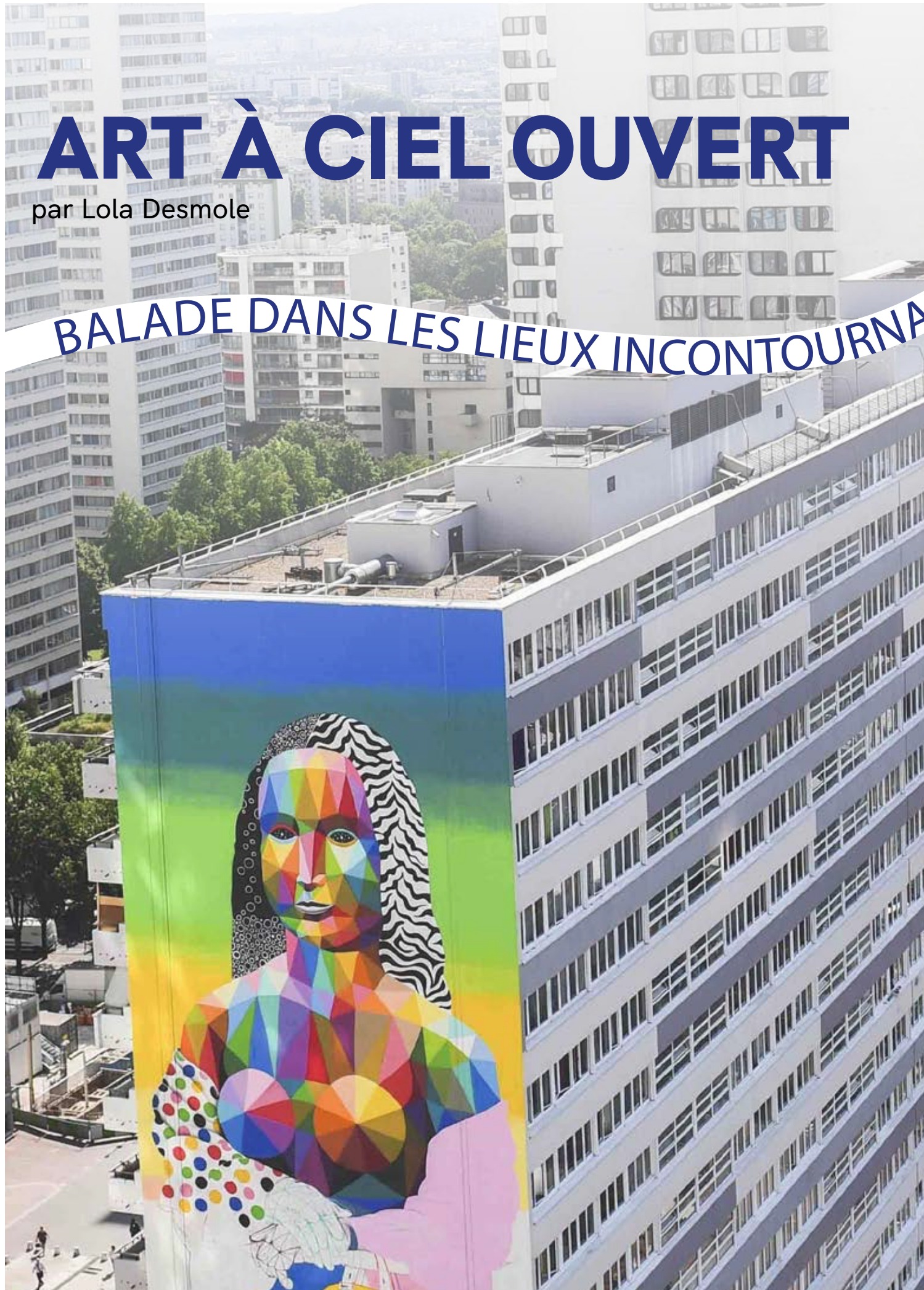


© Exposition Paris 107

ART À CIEL OUVERT

par Lola Desmole

BALADE DANS LES LIEUX INCONTOURNABLES



ES DU STREET ART PARISIEN

Souvent provoquant, parfois drôle ou à forte connotation politique, le street art, ou art urbain, a tout d'abord investi l'espace public en toute illégalité avant d'être reconnu comme une discipline à part entière, porté par des artistes majeurs et reconnu par des institutions et critiques de renom. En France, et notamment à Paris et sa périphérie, les graffitis et les tags se sont multipliés sur les murs et les façades, certains s'étant pérennisés, pour créer d'authentiques fresques urbaines offrant aux passants un véritable musée à ciel ouvert.

Conçu pour être éphémère, le street art naît aux États-Unis dans les années 1970, même si l'apparition des « graffitis » remonte à une époque bien antérieure. Sous l'influence d'artistes pionniers comme Richard Art Hambleton, Keith Allen Haring ou René Moncada, qui transforment les simples graffitis en œuvres d'art souvent rattachées au climat sociopolitique de l'époque, cet art urbain se popularise et se répand sur les murs de New York ainsi qu'à l'étranger.

En France, l'art urbain, en tant qu'initiative individuelle, se développe avec les événements de Mai 68. Des artistes précurseurs comme Ernest Pignon-Ernest ou Gérard Zlotykamien contribuent à le faire émerger, en exécutant des œuvres sur des supports urbains de manière spontanée et illégale.

Marqué par le travail des graffeurs américains Seen et Dondi White, l'artiste franco-américain Philippe Lehman dit « Bando », qui vit alors entre New York et Paris, sera l'un des premiers à importer le street art américain en France. Avec des amis, il investit les murs de Saint-Germain-des-Prés dans les années 1980 pour composer des œuvres. À la même période, d'autres artistes pionniers de l'art urbain en France, comme Blek le rat dès 1981 ou Jérôme Mesnager, contribuent à démocratiser un mouvement qui va jusqu'à susciter l'intérêt du ministre de la Culture d'alors, Jack Lang. Le street art s'institutionnalise, porté par des associations et commanditaires, et se retrouve même dans certaines collections de musées d'art contemporain. Aujourd'hui, les rues de Paris offrent une diversité d'œuvres réalisées par des artistes du street art reconnus des deux dernières décennies, parmi lesquels Jef Aérosol, Miss. Tic, C215, Invader et Zevs.

Colorées ou sombres, grandes ou petites, sages ou rebelles, les œuvres des street artists ornent certains murs de la capitale. Égayant les façades, ces fresques interpellent les passants au détour de rues devenues pour certaines emblématiques. Balade dans les lieux les plus représentatifs du street art à Paris.

*Crédit photo: "LOVE WON'T TEAR US APART", LA FRESQUE DE D*FACE
13^e arrondissement source-
Galerie Itinérance*





Le musée à ciel ouvert

13^e arrondissement

C'est l'un des quartiers de Paris où figure probablement le plus grand nombre d'œuvres d'art urbain. On y trouve des créations des plus grands artistes tels C215, D*Face, Zag & Sia, STRØK, Cryptik ou encore Shepard Fairey alias Obey. Au fil des décennies, le quartier s'est transformé en un véritable musée de rue. Le boulevard Vincent-Auriol est quasiment entièrement recouvert d'œuvres de street art, comme la place Pinel, la rue Jeanne-d'Arc, la rue Chevaleret, la rue Nationale et des dizaines d'autres endroits. Le soutien de la mairie du 13^e et de nombreuses galeries d'art locales ont contribué à faire du quartier un musée à ciel ouvert qui a aujourd'hui une renommée internationale.

Street art avenue, graffiti de Marka 93 ©
Aiman Saad El Rezaoui Source: Flickr



Crédits Photos: Street art avenue, graffiti de Marko 93 © Aiman Saad Ellaoui Source - Flickr

La balade emblématique

20^e arrondissement

Présent historiquement dans le 20^e arrondissement, le street art est positionné autour de plusieurs lieux phares prisés par les artistes, notamment la rue Dénoyez à Belleville. Afin de rendre la pratique artistique accessible au plus grand nombre, la mairie du 20^e prévoit de déployer des parcours de découverte dédiés à l'art urbain qui seront développés par le centre d'animation Ken-Saro-Wiwa. Les murs peints du centre, du pavillon Carré de Baudoin et du square Henri-Karcher sont d'ailleurs les trois sites iconiques du quartier. Vous pourrez aussi contempler d'autres fresques dans le parc de Belleville, le quartier Python-Duvernois et la rue du Retrait. Parmi les signatures renommées du street art dans le quartier, on trouve notamment celles des artistes Jérôme Mesnager, Mosko et Fred le Chevalier.



Le Belvédère du na



Au bord du canal

19^e arrondissement

Vers l'est de Paris, tout près de la Villette, on peut voir de grandes fresques signées d'artistes comme Marko93, dAcRuZ, Wuh Chn, Vinie ou encore Shaka. Le long de la rue de l'Ourcq ou des rues Germaine-Tailleferre et Henri-Noguères ou bien du quai de la Marne, c'est une explosion de couleurs et de magnifiques dessins qui attend les passants. Certaines œuvres ont été réalisées par des artistes ayant grandi dans le quartier et qui continuent à y exécuter leurs créations. Beaucoup d'autres artistes viennent d'ailleurs et font le tour de Paris avec leurs bonbonnes pour laisser leur marque dans le 19^e arrondissement. Imprégné de street art, ce quartier est désormais devenu un lieu d'accueil pour des festivals comme Ourcq Living Colors et FestiWall qui sont organisés par les street artists eux-mêmes.



ville Paris Rue Piat Paris 20 source- SHOT by Rivers



POUR UNE EXPÉRIENCE INTERACTIVE

La façade hommage

La maison de Serge Gainsbourg

Dans cette rue chic du 7^e arrondissement, c'est la musique qui a suscité les créations de street art. Au 5 bis, rue de Verneuil se trouve la maison où Serge Gainsbourg vécut durant 22 ans. Depuis la mort du chanteur en 1991, la façade s'est recouverte au fil du temps de multiples graffitis artistiques. L'intérieur de la maison serait resté dans le même état qu'au jour de sa disparition et sa fille, Charlotte, veut transformer la demeure en musée. Tout d'abord conçue comme un mur hommage à l'interprète d'*Histoire de Melody Nelson*, la façade de la maison est devenue un véritable terrain de jeu pour les street artists. Elle rassemble un mélange d'art lambda ainsi que des dessins spécifiquement dédiés au chanteur.

Le Mur Oberkampf

À l'angle de la rue Saint-Maur et de la rue Oberkampf, au 107, rue Oberkampf, se trouve la façade nommée « le Mur Oberkampf » par l'association M.U.R. (Modulable, Urbain, Réactif). Fondée il y a presque 20 ans, cette association a créé ce mur emblématique du 10^e arrondissement qui s'inspire de l'affichage publicitaire et de sa périodicité. Ainsi, tous les ans, 24 artistes se succèdent pour créer des œuvres sur le mur, et chaque œuvre reste visible pendant deux semaines. La réalisation des fresques a lieu tous les premiers et troisièmes samedis devant quiconque souhaite y assister.

www.lemur.fr

Crédits photos : La maison de Serge Gainsbourg, rue de Verneuil à Paris © Claudia Schillinger / Flickr / CC - Source - France Inter

Le Mur Oberkampf, Source - Le M.U.R.



QUATRE GRANDS STREET ARTISTS PARISIENS



Miss.Tic

Les œuvres de cette artiste féministe apparaissent dès 1985 sur les murs de Ménilmontant, Montmartre, le Marais ou encore la Butte-aux-Cailles. Miss.Tic joue sur les stéréotypes de la femme, notamment son côté séduisant, mais elle se sert également de son art pour raconter sa vie – ses ruptures, ses envies, ses travers. Miss.Tic est désormais reconnue dans le monde de la mode et du cinéma, et elle a également été sollicitée pour des projets comme le design du tram à Montpellier ou l'illustration de mots dans le Petit Larousse 2010.

<http://missticinparis.com>

Jef Aérosol

Jef Aérosol, ou Jean-François Perroy de son vrai nom, est un artiste français qui a commencé le street art lorsque celui-ci venait à peine de voir le jour en France. Auparavant enseignant d'anglais, il décide ensuite de se consacrer entièrement à son art et pose son premier pochoir dans les rues de Tours en 1982. Reconnaisables à leur fameuse flèche rouge, ses œuvres se trouvent sur les murs de nombreuses villes comme Lille, Paris, Londres, Lisbonne, Rome, New York, Dublin, Tokyo ou encore Barcelone.

<https://www.jefaerosol.com>





M. Chat

Son fameux chat jaune souriant et parfois affublé d'ailes blanches dans le dos apparaît sur les murs de plusieurs villes françaises et européennes.

M. Chat, ou Thoma Vuille de son vrai nom, est un artiste franco-suisse dont les créations artistiques sont apparues en 1997 à Orléans. Au début des années 2000, ses œuvres commencent à envahir les murs et les toits parisiens. Aujourd'hui, on peut voir le petit félin sur des murs à New York, Cuba, Hong Kong ou encore São Paulo. En 2016, l'artiste se fait poursuivre par le tribunal correctionnel de Paris, mais la plainte est classée sans suite et il sort finalement de cette affaire avec une plus grande reconnaissance.

<https://monsieurchat.fr>

Crédits photos : Jef Aerosol Source- Timeout Paris.

Miss Tic ; source - lumieresdelombre.com

M chat source - Galerie Brugier Rigail

Ernest Pignon, Rimbaud 600x450

Ernest Pignon-Ernest

Précurseur du mouvement street art, cet artiste niçois a commencé à pratiquer l'art urbain dès ses débuts dans les années 1970. Les premières œuvres d'Ernest Pignon-Ernest sont engagées aussi bien politiquement que socialement. L'artiste traite de sujets forts comme la guerre d'Algérie, l'apartheid, l'avortement ou encore l'immigration et le sida. Ses œuvres servent à éveiller la conscience des Parisiens tout en provoquant, voire en perturbant le spectateur. À ses débuts, il est accompagné d'artistes comme Daniel Buren et Gérard Zlotykamien. Aujourd'hui, les œuvres de cette légende du street art ornent les murs partout dans Paris et Ivry, mais aussi dans de nombreuses villes en France et à l'étranger. Plusieurs expositions d'envergure lui ont été consacrées dans des institutions phares de l'art contemporain.

<https://pignon-ernest.com>



Crédit photo : © Jeff Hargrove

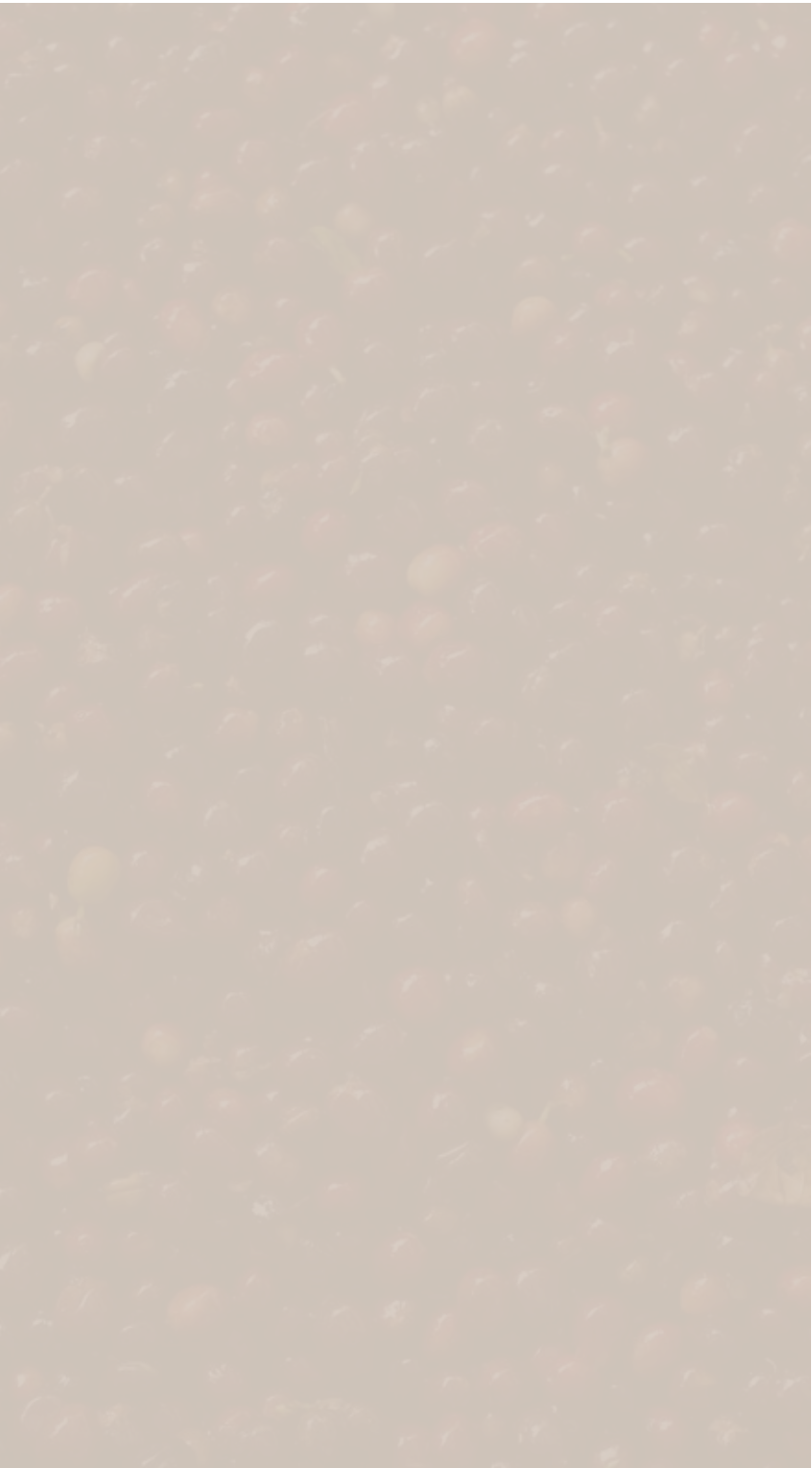
LE GRAND RETOUR

Acumen est allé à la rencontre de quelques-uns de cette nouvelle génération de torréfacteurs pour découvrir d'adresses où la préparation du café est un art.



DES CAFÉS

ns des représentants de
vous livre une sélection
rt à part entière.



TORRÉFACTION
DE TRADITION



Et un de plus ! Tout récemment inauguré dans le quartier Mouffetard, un nouveau lieu dédié à la dégustation de café vient d'ouvrir ses portes à Paris. Signée Loutsa, cette boutique est la première adresse parisienne de ce torréfacteur lyonnais. Fidèle à sa promesse, Loutsa propose de faire l'expérience de la torréfaction pour découvrir les multiples saveurs du café. Les connaisseurs s'y pressent déjà.

Cette ouverture témoigne de l'essor que connaît le milieu du café depuis une dizaine d'années. Cafés de spécialité, coffee shop, salons de café et autres lieux où officient des baristas chevronnés ne cessent de se multiplier et rencontrent un véritable engouement. Face aux multinationales, une nouvelle génération de cafe-tiers est en train de bouleverser le secteur en prônant une approche authentique et artisanale du café. Selon un amateur at-tablé au comptoir, « la nouvelle génération de baristas s'inscrit dans un véritable processus de création. Il y a un potentiel énorme dans la torréfaction ». Dans ces nouveaux lieux appréciés par une clientèle souvent jeune et branchée, les meilleurs crus se dégustent à la manière de grands vins suivant une préparation experte qui remet au goût du jour d'anciennes pratiques.

PLUSIEURS ÉTAPES SONT EN EFFET NÉCESSAIRES À LA PRÉPARATION D'UN CAFÉ DE QUALITÉ.

La première commence à des milliers de kilomètres de votre tasse, dans les plantations de pays comme l'Éthiopie, le Brésil, la Colombie ou encore le Vietnam, pour n'en citer que quelques-uns, afin de sélectionner les meilleurs producteurs et de veiller à la provenance des récoltes. Une fois cueilli, le café, non consommable en l'état, doit alors passer par un processus de transformation (dépulpage et séchage) qui consiste à traiter les grains de café encore verts. Ceux-ci sont alors prêts pour être torréfiés, ultime étape qui permettra de sublimer les arômes grâce à un processus de cuisson qui requiert une véritable expertise. En variant la provenance des grains de café, ainsi que la température et le temps de cuisson, le torréfacteur va pouvoir en révéler les arômes – on en compte près de 800 – pour exalter ses multiples saveurs (fruitées, chocolatées, boisées ou végétales). Le café peut alors être moulu, dernière étape qui a aussi son importance : « Le café est un produit qui mérite d'être moulu fraîchement », précise un barista chez Terres de café. Boire un café ainsi préparé devient alors une véritable expérience de dégustation.







Alain Ducasse

Selon Alain Ducasse, la torréfaction est « un art hautement technique dans lequel il faut aussi beaucoup de sensibilité et un peu de magie ». Si La Manufacture de café ne fabrique du café que depuis l'année dernière, le torréfacteur de l'enseigne s'est déjà hissé à la troisième place lors des Championnats du monde de torréfaction. Chez Alain Ducasse, on aime les produits « bruts et vrais ». Pour cela, l'enseigne source les grains de café chez les meilleurs producteurs dans le monde entier et attache une grande importance à leur pureté.

12, rue Saint-Sabin, Paris 11^e
Du mardi au dimanche : 10 h 15 - 18 h 45
www.lecafe-alainducasse.com/fr

Pour devenir aussi pro que les pros

Café Lomi

Cachée entre les stations Marcadet-Poissonniers et Marx-Dormoy, cette petite pépite de la torréfaction est non seulement un lieu où l'on peut déguster de délicieux cafés, mais elle offre aussi la possibilité de se former à l'art du café dans une école située à quelques pas. Encadrées par Mikaël Portannier, les formations intensives de cinq jours qui alternent cours pratiques et théoriques vous permettront de devenir un expert du café, avec un diplôme officiel à la clé ! Il est également possible d'opter pour de simples initiations puisque l'école propose des modules plus courts sur une à trois journées. Pour les apprentis torréfacteurs pressés, l'école Lomi a même des ateliers de découverte de deux ou trois heures.

3 bis, rue Marcadet, Paris 18^e
Du mardi au samedi : 8 h-18 h
lomi.coffee/pages/ecole-lomi

Fringe

Photographe et amoureux du café, le danois Jeff Hargrove a concilié ses deux passions en ouvrant Fringe - Coffee food photography, prolongement de son livre *Paris Coffee Revolution* (voir encadré). Un intérieur qui fleure bon le design danois, et plus largement scandinave, où Jeff propose du café de spécialité qui fait la part belle aux torréfacteurs locaux. Fringe sert aussi des jus de fruits pressés (carotte, pomme, orange et betterave), des cakes et des cookies ainsi que des open sandwiches, tartines typiques de la gastronomie scandinave.

106, rue de Turenne, Paris 3^e
www.fringecoffeeparis.com/

Caron

Depuis quarante-six ans, cette enseigne familiale est experte en torréfaction. Cette passion pour le café entretenue depuis un demi-siècle repose aujourd'hui sur les épaules d'Anne Caron, tout aussioureuse du café que l'était son père et ses aïeux. Sacrée meilleure torréfactrice de France en 2017 et désormais autrice du livre *Cafégraphie*, Anne Caron propose un café unique à ses clients. Parmi les crus qui ont fait sa réputation, on trouve le Blend Caron, une formule mise au point en 1974 par Sylvain Caron qui représente l'assemblage de quatre grands crus de café.

32, rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris 3^e
Du mardi au samedi : 9 h 30-19 h 30
www.cafecaron.com



Gramme

Ouvert il y a un an dans le Haut-Marais, Gramme est à la fois un café, une cantine et une petite épicerie aux airs vintage qui propose des pauses gourmandes variant au rythme des saisons. Le parfait coffee shop à la décoration intérieure soignée et lumineuse. La maison propose plusieurs spécialités, allant des crus colombiens aux cafés d'exception obtenus par un mélange de cafés éthiopiens dont les notes fruitées émoustillent odorat et papilles. La torréfaction n'est pas réalisée sur place mais à Marseille par Deep, un spécialiste de la micro-torréfaction.

86, rue des Archives, Paris 3^e





Loutsa

Ornée d'une devanture bleue, la nouvelle boutique du torréfacteur Loutsa, au cœur du 5^e arrondissement de Paris, propose une sélection impressionnante de cafés. Inauguré début septembre, c'est le premier café parisien de cette enseigne d'origine lyonnaise. Sa particularité ? Un système de couleur classe les différents arômes de café afin de permettre aux clients de se repérer et de mieux choisir le café correspondant à leurs goûts et à leurs envies. Ayant pour devise « Partageons toutes les couleurs du café ! », ce spécialiste de la torréfaction veut faire du café et de ses multiples arômes une expérience émotionnelle.

1, rue de Bazeilles, Paris 5^e
Du mardi au samedi : 10 h-19 h
Dimanche : 10 h-14 h
www.loutsa.fr



Belleville Brûlerie

Fondée en 2003 par trois amateurs de bons cafés qui voulaient redonner ses lettres de noblesse au café français, Belleville Brûlerie mêle savoir-faire artisanal et lieux de vie conviviaux. Ici, les cafés sont sourcés méticuleusement auprès de producteurs du monde entier comme au Guatemala, au Honduras ou encore au Rwanda, avant d'être torréfiés et assemblés sur place. La carte évolue au gré des récoltes tout au long de l'année pour ne présenter que des cafés d'une extrême fraîcheur. Belleville Brûlerie propose des visites et des ateliers de torréfaction à ses trois adresses parisiennes.

Trois adresses :

14 b, rue Lally-Tollendal, Paris 20^e

31-33, rue Juliette-Dodu, Paris 10^e

50, rue de Belleville, Paris 20^e

<https://cafesbelleville.com>

Belleville

BRÛLERIE · PARIS

KOPAKAKI



Pour aller plus loin

« Paris Coffee Revolution »

un beau livre sur la révolution des cafés spécialisés à Paris

En France, le café est bien plus qu'un simple plaisir gustatif : il représente une véritable culture et un engouement impressionnant, en particulier pour les Parisiens. C'est ce qui a motivé la réalisation du beau livre *Paris Coffee Revolution* dans lequel Anna Brones et le photographe Jeff Hargrove, spécialiste du café et gérant de Fringe, font le tour du concept du café français et de son évolution, avec de superbes photos et des arrêts au comptoir de quelques cafés parisiens. Ce tour des cafés s'intéresse aussi à l'essor du mouvement des coffee shops que l'on constate depuis les années 2010 et qui s'inscrit comme une tendance de fond amenée à prendre de plus en plus d'ampleur. Cependant, selon Antoine Nétien, fondateur de Coutume, « le Français devrait être plus français concernant le café, c'est-à-dire se plaindre quand c'est nécessaire ». Tout en vous faisant découvrir les grains cachés du café, le livre *Paris Coffee Revolution* aiguîsiera votre goût et vous donnera la capacité de râler comme un vrai Parisien !



Paris Coffee Revolution de Anna Brones et Jeff Hargrove, paru aux Éditions Les Nouveaux Artisans, sortie en octobre 2015
editionslesnouveauxartisans.com/editionslesnouveauxartisans.html

*Sur la route d'une plantation en Éthiopie,
un des premiers producteurs de café*

Crédit photo : © Caron Cafe







Terres de café

Fondée par le « meilleur torréfacteur de France » – Christophe Servell, nommé en 2005 par le Comité français du café – l'enseigne propose des grains de café venant du monde entier et une sélection riche et variée. Ainsi, à l'entrée de l'une des boutiques parisiennes rue des Blancs-Manteaux, un client demande un café avec des arômes « très fins et avec du caractère » et y trouve son bonheur. Tout est possible pour Christophe Servell qui voyage depuis des années dans les pays producteurs pour sourcer les meilleurs cafés et offrir ensuite une vision d'un café « à la française ». L'année dernière, Terres de Café a été reconnu comme le premier torréfacteur de café de spécialité en France et compte désormais cinq cafés parisiens.

*Terres de café : 5 boutiques parisiennes
Horaires sur le site : www.terresdecafe.com/fr*

L'ADRESSE DU MOIS





Le café-disquaire

le concept-store **RUPTURE** d'Alexandre Sap

C'est après plusieurs mois de travaux que Rupture, le prestigieux disquaire indépendant, fait peau neuve dans le Haut-Marais et ouvre son tout nouvel espace. Un lieu à l'atmosphère authentique, en adéquation avec l'esprit d'un quartier qui reflète l'art de vivre à la française et abrite la nouvelle scène créative parisienne et internationale.

Avec son parquet rose et son plafond en verre noir, à l'initiative du talentueux designer Pierre Gonalons, Rupture offre une parenthèse teintée de magie qui permet d'échapper à l'agitation du quotidien. Son fondateur, Alexandre Sap, également cofondateur de la Maison Dentsu, l'a d'ailleurs voulu comme une « invitation à flâner ». Grâce à ses 2 500 références et ses vinyles ayant pour certains jusqu'à soixante ans d'ancienneté, le concept-store s'impose comme un lieu incontournable pour les fans de musique. On peut y découvrir de jeunes artistes émergents et prometteurs, comme se replonger dans les grands classiques, disponibles dans des éditions rares. On peut y dénicher des originaux venus tout droit des États-Unis et d'Angleterre ou l'intégralité de la sélection Disquaire Day 2020. S'arrêter chez Rupture, c'est aussi avoir l'opportunité de découvrir les dernières nouveautés de la maison, qui est un des labels musicaux indépendants les plus en vogue. Parmi les artistes de l'écurie maison, James The Prophet, dont l'album a été donné en exclusivité aux disquaires indépendants.



crédit photo © Rupture

Rupture

11, rue Vertbois,
Paris 3^e

Alexandre Sap



Du mardi au jeudi : 14 h - 19 h

Vendredi : 14 h - 20 h

Samedi : 12 h - 20 h

Fermé le lundi et le dimanche

Pour que l'expérience soit totale, Rupture dispose aussi d'un espace café proposant une carte *healthy* et pointue. Servant des gâteaux sans gluten et des jus pressés à froid, le bar côtoie des rangées de vinyles, disponibles à l'écoute. Tout ici ne peut qu'inciter les personnes qui poussent la porte à rester des heures dans cet endroit unique où le temps n'a plus cours.

Nous avons rencontré Alexandre Sap pour en savoir davantage sur le fondateur de Rupture. Quoi de mieux qu'une plongée dans la vie et la personnalité de cet entrepreneur passionné pour mieux comprendre ce lieu si unique ?

Alexandre Sap en 8 questions

Magazine Acumen : *Quel est le tout premier vinyle que vous avez écouté ?*

Alexandre Sap : *Kind of Blue* de Miles Davis. J'avais 7 ans. C'était un choc : j'ai harcelé mes parents pour qu'ils m'achètent une trompette !

MA : *Qui était votre idole quand vous étiez plus jeune ? Et maintenant ?*

Alexandre Sap : Jeune, j'admirais Miles Davis, Quincy Jones et Michael Jackson. Aujourd'hui, c'est Jay-Z, Al Jarreau, J. Cole... et mes talents signés chez Rupture que j'aime plus que tout au monde ! James The Prophet, Pab The Kid, Le Sept, Human, le projet solo du chanteur de Grand National, et Hawksley Workman que j'ai signé il y a vingt ans et qui sort aujourd'hui son vingtième album.

MA : *Quel est le meilleur conseil qu'on vous ait donné dans votre vie et qui vous sert encore aujourd'hui ?*

Alexandre Sap : « N'abandonne jamais. Dépasse tes limites et vis ton rêve. » C'était Patrice Cramer, mon mentor. J'étais ingénieur du son avec lui sur Taratata.

MA : *Votre lieu emblématique dans le Marais en journée, à part Rupture ? Et la nuit ?*

Alexandre Sap : Chez l'ami Louis le soir, et la librairie galerie Ofr.

MA : *Comment voyez-vous la nuit en mode post-Covid ?*

Alexandre Sap : Je vois la nuit libérée, mais j'imagine aussi des retrouvailles

douces, paisibles et aimantes autour de longs dîners, souvent donnés à la maison.

MA : *Vous êtes plutôt santiags ou Veja ?*

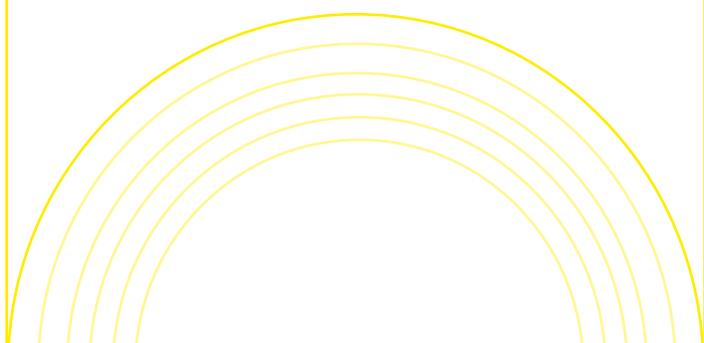
Alexandre Sap : J'ai une préférence pour les Stan Smith recyclées !

MA : *Vous êtes plutôt pizzas/burgers ou healthy food ?*

Alexandre Sap : Je suis un grand fan du burger de l'hôtel de Crillon, mais j'aime aussi la cuisine de Jean Imbert chez Mamie.

MA : *La ville la plus créative au niveau de la scène musicale ? Berlin, Ibiza, Los Angeles, Paris ou autre ?*

Alexandre Sap : Musicalement, c'est Los Angeles, et de loin. Toute l'industrie de la musique a migré là-bas. Berlin perd son âme, Ibiza est trop commerciale, Paris résiste... Il faut aussi regarder du côté d'Athènes qui pourrait bien devenir le nouveau Berlin.



Alexandre Sap et Youri Dolmen,
label manager





Miss B
s'immisce che



Butterfly by Pierre Cardin

Le 21 septembre 2020,

Le Théâtre du Châtelet a pris des allures de podium. Entre défilé et projection du documentaire House of Cardin, Pierre Cardin était à l'honneur de cet événement qui a réuni les amis du couturier et le Tout-Paris. Je vous emmène à la soirée la plus « cardinée » de l'année.



Bianca Brandolini d'Adda

L'architecte d'intérieur Vincent Darré

Avec ses robes aux lignes avant-gardistes et ses lunettes aux allures futuristes, **Pierre Cardin** nous surprend encore. À 98 ans, cette légende vivante de la mode nous inspire toujours par sa créativité constamment renouvelée. Ce soir, c'est au Théâtre du Châtelet qu'il a célébré les 70 ans de sa maison de couture. Ses pièces, à la fois imposantes et fascinantes, ont été présentées lors d'une rétrospective haute en couleur à la suite de la projection d'un documentaire dans lequel plusieurs personnalités de la mode, de la culture et des arts, comme **Naomi Campbell** ou **Sharon Stone**, apportent leurs témoignages sur les multiples facettes de ce couturier toujours en avance sur son époque.

Ô que cette soirée fut grandiose ! Dès la fin de la projection, je retrouvai les invités et les amis de la maison réunis pour un cocktail dans une ambiance joyeuse et décontractée pour mon plus grand bonheur.

Autour de la garde rapprochée de Pierre Cardin – son neveu **Rodrigo Basilicati**, la fidèle **Maryse Gaspard**, directrice de la Haute Couture et ex-mannequin fétiche, et **Jean-Pascal Hesse**, son directeur de la communication – étaient présents, entre autres, **Jack** et **Monique Lang**, **Patrick Poivre d'Arvor** ou encore la toujours pimpante Inès de la Fressange. Parmi les visages connus, j'ai également croisé **Jean-Paul Gaultier**, tout sourires et vêtu d'un très classique costume noir.

Un look chic-décontracté que j'ai repéré sur de nombreux invités ce soir là, comme le styliste et architecte d'intérieur **Vincent Dar-ré**, en verve et en virevolte, ou encore la chanteuse **Anggun**. Cependant, d'autres s'étaient aussi mis sur leur trente-et-un. L'actrice **Clotilde Courau** fit sensation et captiva bien des regards dans une robe couture toute en légère transparence, signée Azzedine Alaïa.



L'actrice Inès de la Fressange

La chanteuse Anggun

L'actrice Clotilde Courau

Eugénie Niarchos

J'avais donc de la concurrence, vestimentairement parlant... mais le plus important était d'être présente. En papillonnant d'un convive à un autre, j'ai pu déceler un sentiment d'admiration dans ce moment de convivialité comme Paris n'en avait plus connu depuis de longs mois. La joie se lisait dans les yeux de certains visages, en partie masqués, comme celui de **la princesse Gloria von Thurn und Taxis** inséparable de **Pierre Pelegry**, celui des *it girls* **Bianca Brandolini d'Adda** et **Eugénie Niarchos**, ou celui de l'iconique **Arielle Dombasle** qui était ce soir-là, croyez-moi, très en forme. Cet événement a donc tenu toutes ses promesses en célébrant le nom d'un homme incarnant la haute couture, désormais devenu un mythe. Je suis repartie de cette soirée non seulement envoûtée, mais aussi inspirée, et je n'ai plus qu'une seule envie... y retourner! Avec vous bien sûr. Je vous dis donc à très vite !

Crédits photos :

Bianca Brandolini © Pierre Cardin

Vincent Darré © Pierre Cardin

La chanteuse Anggun © Pierre Cardin

Clotilde Courau © Pierre Cardin

Eugénie Niarchos © Pierre Cardin



Pierre Cardin et ses mannequins © Pierre Cardin



SAS La princesse Gloria von Thurn und
Taxis et Pierre Pelegry



**DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION**

Michael Timsit

**RÉDACTEUR EN CHEF -
CONSULTANT MAGAZINE**

Eloi Perrin-Aussedat

RÉDACTION

Maéva Ferrenz
Lola Desmole
Mélissa Burckel

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anne Choupanian

GRAPHISME & CRÉATION

Lucie Turenne
Anastasiia Champeau